

RADIO'50

TELEVISION



LE QUART D'HEURE DE LA *Croisade du Rosaire*

MONTREAL
25 novembre '50
Vol. 2 No 21

15¢

Paroles et musique de C'EST PAS BANAL
Roman-Feuilleton: L'ASSASSIN DU GARDE
LES MEILLEURES BLAGUES DE LA QUINZAINE



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50, LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres: 3c de Montréal, 4c de l'extérieur, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

1) — A qui est mariée Muriel Guilbault...?

2) — Les réponses que nous adresse Robert L'Herbier sont initialées G.V. Ces initiales sont-elles celles de sa secrétaire...? Quel est son nom?

Lettie Bonne-Heure.

1) — A un monsieur Major qui ne fait pas de radio.

2) — G.V. sont en effet les initiales de la secrétaire de Robert. Il ne m'en a pas donné le nom.

1) — Guylaine Guy, Miss Radio-Télévision '50, est-elle parente de Monique Leyrac...?

2) — Demandez à Rolande de laisser allonger ses cheveux, je les aimais tellement...?

3) — Pourquoi Rolande et Robert n'assistaient-ils pas au dîner de Michel Noël au Victoria Hall...?

J'aime les cheveux de Rolande et les yeux de Robert

Robert m'a promis de vous les envoyer dès qu'il en aurait de recharge.

1) — Non, elle est la sœur de Monique Chaillet et de Colette Bonheur, mais elle n'a aucun lien de parenté avec Monique Leyrac.

2) — J'ai fait le message à Rolande.

3) — Parce que, cette semaine-là, Rolande était gravement malade, au point de ne pas faire ses programmes. Ils se sont d'ailleurs excusés par un télégramme envoyé le soir de la fête à Michel Noël.

1) — Où puis-je me procurer des photos de Geo. Guétary, Luis Mariano et André Dassary...?

Une petite Brunette, Jeannine.

1) — On m'assure que la Librairie Amberst en possède, mais je ne puis vous l'affirmer.

1) — Georges Guétary mesure-t-il plus de 5.5 pouces...?

2) — A qui Maurice Gauvin est-il marié? A-t-il des enfants et quels sont leurs noms...?

3) — Je vous suis très occupé, mais quels sont vos sports favoris...?

Rita aux cheveux roux.

1) — Sans aucun doute, Il devrait mesurer au moins 5.7 ou 8 pouces.

2) — A Berthe Plante, une délicieuse comédienne. Ils ont deux enfants, Michel, 9 ans, et Danièle, 4 ans.

3) — Quand j'en ai l'occasion, le tennis et le ping-pong.

1) — Quelle est l'adresse de Jacques Languirand à Paris...?

Lyse Turgeon.

1) — Jacques Languirand habite au No 6 rue Leriche, à Paris, (XVème), France.

1) — Quel est le vrai nom de Gaby Laplante...?

2) — Est-ce vrai qu'elle demeure à Ahuntsic...?

3) — Où Georges Guétary habitait-il lors de son récent séjour à Montréal? "Blondie".

1) — Gabrielle Laplante.

2) — Non, elle habite Verdun.

3) — A l'hôtel Fitz Carlton.

1) — J'ai 18 ans et j'aimerais beaucoup correspondre avec un jeune Français de 19 à 22 ans. Pourriez-vous me trouver un correspondant...?

Hélène de Montréal
(Hélène Lavoie, 2550 Cuvillier, Montréal).

1) — Tout ce que je puis faire, c'est de publier votre requête... et de vous souhaiter bonne chance.

1) — Vous avez répondu récemment à une correspondante qui réclamait des chansons de Georges Guétary, qu'il aurait son tour et qu'il en fallait pour tous les goûts. Vous ne dites pas la même chose pour Mariano. Sachez, monsieur, que même s'il a une voix d'or, votre Mariano, il y en a qui ne l'aiment pas. Pour moi, il me tombe sur les nerfs. Au lieu de dire qu'il en faut pour tous les goûts dites donc plutôt que la direction de Radio '50 préfère Mariano et que, quand vous aurez épuisé ses chansons, vous vous occuperez du goût de vos lectrices. Je sais que vous ne publierez pas ma lettre, car vous ne publiez que celles où l'on vous fait des compliments. Je n'ai pas peur de signer.

Réjeanne Pelletier.

111e rue, Shawinigan Sud, Qué.

1) — Vous voyez comme on se trompe...? Vous ne détestez de publier votre lettre, et la voici. Entre nous, j'aurais pu vous dire simplement que la question des chansons n'est pas de mon ressort, ce qui est la stricte vérité. Mais, puisque vous ne faites l'honneur de vous en prendre à moi, voici ce que j'ai à vous dire. Tout d'abord, qu'il faut être bien jeune et inexpérimentée pour croire que la direction d'une revue s'occupe de ses préférences personnelles et les fait passer avant celles des lecteurs. Ensuite, que pour publier des chansons dans une revue, il faut une permission spéciale de la maison qui les a éditées. L'entente que nous avons dans ce sens est avec "Les Editions Sud", et nous publions tout ce que mentionne le catalogue, qu'il s'agisse de Guétary, Mariano, Rossi ou Trenet. Si vous voyez peu de mélodies de Georges Guétary depuis quelque temps, c'est tout simplement que cet artiste, qui vient de séjourner plus d'un an sinon deux, hors de France, n'a presque rien enregistré, son dernier dis-

(suite à la page 21)

Courts métrages

Vos "courts métrages" sont reçus à nos bureaux, 2577, de Beaujeu - TA. 0912.

CHAPEAUX

CHAPEAUX FAITS A LA MAIN, brochés et remodelés. Prix des plus modiques. Madame Elizabeth Hammarrenger, 4822 rue Papineau, Montréal. Téléphone: FRontenac 9392.

CORSETIERE DIPLOMEE

Pour un ajustement parfait de votre vêtement de base, consultez Mme J.A.A. Bouré, experte corsetière diplômée, 7453 St-Esprit, coin Jean-Talon. Téléphone: TALon 2717.

DANSE

A tous ceux qui se destinent à la carrière de danseur professionnel, l'école du professeur FRENCHIE MENDEY ouvre ses portes. Samba, rumba, jitterburg, tango, tap, ballroom enseignés par des experts. Excellentes routines pour culture physique et mannequinage professionnels. Satisfaction garantie. Prix raisonnables. Salle Nialto, 5711 avenue du Parc. Tél. HA. 6736 et CR. 5511.

DICTION — ART DRAMATIQUE

CLAUBETTE FLORESTINE LAZELLE, professeur de diction, phonétique, éléments d'art dramatique, diplômée de la Société du Bon Parler Française — Cours privés — Attention toute spéciale aux enfants de 3 ans et plus. — 1807 boulevard Pie IX. Téléphone: FALKirk 5144.

DICTION — DANSE

Ecole de préparation à l'intention des plus jeunes. Elèves de 3 à 13 ans. Problèmes de phonétique, articulation, prononciation, morceaux à dire, culture générale. Attention spéciale aux élèves retardataires. Pour inscription: CARMEN COTE, 5323, 4e ave Rosemont; CH. 6537, après 6h.00 p.m. seulement.

PROFESSEUR DE PIANO

Musique populaire. Méthode facile et rapide. Mme Jeanne Beaudin, 1011 est. Blvd St-Joseph, tél. Harbour 2521.

ROMANS D'AMOUR

25 ROMANS D'AMOUR de format pratique, lecture intéressante, tous différents, pour \$1.00 seulement. Envoyez votre commande à l'Agence de Distribution Générale Inc., 2577 rue DeBeaujeu, Montréal.

\$1.00 vous apportera 25 romans assortis et des plus intéressants. Demandez notre liste de titres. Editions Irène, Berthierville, P.Q.

Cours privés d'orchestration moderne, populaire et classique. Méthode facile et rapide, ainsi que l'art de composer la chanson populaire par

WALTER EIGER

pianiste-compositeur, attaché à Columbia Records (New York), collaborateur musical de Maurice Chevalier et Charles Trenet

Orchestrateur pour Radio-Canada

1431 STANLEY, apt. 6 — Harbour 5128

P.S. — Cours d'interprétation de la chansonnette pour les jeunes chanteurs.

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
 Philippe Robert
 Jean St Georges
 Robert Elie
 Guy Baufne
 Claude Lapointe
 Pierre Gauvreau
 Jean Boucher
 Gilbert Loest
 J. A. Bouré
 Margela Alain
 Marcel Leboeuf
 Fernand Robidou
 Henri Norbert
 Henri Poitras
 Jean-Guy Proulx
 Scaramouche
 Claude Rochon
 Jeanne de Cayen
 Ray. M.—

PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant
 Gaby of Montreal
 Studio Garcia
 La Photographie Larose
 Studio Montan
 Photo Moderne Enrg.
 Paul Christin
 Bruno of Hollywood
 La Presse
 Studio Roger Bédard

DESSINS

André L'Archevêque
 Jacques Gagnier

PUBLICITE

André Verret
 Jeanne Lozier
 G. Danscreau

TA. 0912

Circulation:
**AGENCE DE DISTRIBUTION
 GENERALE Inc.**
 2577 DeBeaujeu, TA. 0912
 Montréal

Trois-Rivières:
AGENCE JALBERT AGENCY
 552 St-Georges, Tél. 3018

Québec:
AGENCE PROVINCIALE
 1304 Ave. Maguire Tél. 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean
JALBERT DIST. (Saguenay)
 202 Roussel
 Ste-Anne de Chicoutimi

Imprimeurs:
IMPRIMERIE BERNARD
 Berthierville Tél. 184-J

RADIO-TELEVISION '50
 se vend 15c partout au Canada
 Tous droits réservés

Abonnement:
MAGAZINE BUREAU
 8917, rue Basile Routhier
 Montréal
 1 an: Canada \$3.50
 Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal
 de deuxième classe, Mi-
 nistère des Postes,
 Ottawa.



FERNAND ROBIDOU
 Rédacteur-en-chef



2577 DeBeaujeu — TAlon 0912 — Montréal
 Éditeur-administrateur **MORCEL L'ARCHEVEQUE**

*Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
 sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".*
 Roger Martin du Gard



JEANNE FREY
 Relations extérieures

Le quart d'heure du rosaire

Son Excellence Mgr Léger n'a pas manqué de tirer d'admirables leçons de piété et d'esprit de foi, il le voit de la présentation des jumelles Dione à la récitation du chapelet, au micro de CK-AC. L'Annonciation, c'est la visite de l'Ange à Marie. Aux cinq filles agenouillées à ses côtés, Mgr Léger a dit: "Marie, Yvonne, Emilie, Cécile et Annette, puissiez-vous être toutes les cinq, lorsque le bon Dieu vous appellera."

La Visitation, c'est la réunion de Marie et d'Élisabeth. Une fête de famille. "Quelle joie, demain, ajoute Mgr Léger, lorsqu'elles reviendront de leur voyage. Puissent-elles être toujours ainsi, cause d'une joie pure et sainte."

La Nativité, c'est la naissance de Jésus. "Cinq petites filles font leur apparition sur la terre. C'est une grande nouvelle."

La Présentation, c'est l'offrande de Jésus à son père. "Puisse l'amour du Christ tenir les cinq petites sœurs unies comme les grains de

ble dans l'hostie."

Le Rosaire, c'est le retour de Jésus à Marie et à Joseph. "Que la sainte Vierge donne à ces petites sœurs la grâce du sourire de la paix de l'âme, afin que leur présence aide à retourner le Seigneur Jésus qui vit au milieu des cœurs purs."

À la même époque, Mgr Léger avait invité des représentants des journaux LA PRESSE et LA PATRIE, ainsi que le personnel du poste CK-AC, des écrivains et artistes de la radio, à faire la prière avec lui. C'est en ces termes qu'il les a remerciés d'avoir répondu si généreusement à son invitation:

"Je bénis les représentants de LA PRESSE et de LA PATRIE, ainsi que CK-AC, qui nous a permis cette croisade du Rosaire."

"Je bénis également les représentants de l'Union des Artistes et de l'Union des Écrivains de la radio."

"Je bénis leurs travaux et leurs familles."

Arrière page couverture

Au moment où il s'apprêtait à débiter, avec Raymond Legrand, à Paris, dans la série radiophonique "Un Canadien à Paris", notre compatriote Jacques Labrecque s'est vu offrir la vedette masculine dans la revue parisienne Folies Bergère, à l'affiche du London Hippodrome. Dès la conclusion de cet important en-

gagement, en mars prochain, Jacques Labrecque projette une tournée de trois mois au Canada.

Nos félicitations à cet excellent artiste de chez nous, élevé au statut de vedette internationale.

IN MEMORIAM

Lucien Martin, chef d'orchestre bien connu, décédé en sa demeure, à l'âge de 42 ans. À la famille éprouvée, Radio '50 offre l'expression de sa plus vive sympathie.

Montréal, 25 novembre 1950

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP...

IN MEMORIAM



Les mondes radiophonique, musical et artistique de toute la province pleurent en Lucien Martin l'un des meilleurs ambassadeurs du talent musical du Québec dans le monde.

Montréalais de naissance, Lucien Martin avait manifesté un talent prodigieux dès le plus jeune âge. En 1931, il remportait le prix d'Europe, passait deux ans en France et le récit de cet épisode de sa carrière nous permit de le compter au nombre de nos premiers collaborateurs.

Lucien Martin s'était également fait applaudir comme soliste de nos principaux orchestres symphoniques et devait retenir la vedette aux émissions Joyeux Troubadours, Café-Concert, Prix d'Héroïsme, Madame est servie, Radio-Carabin, Tour de Valse, etc. etc.

A son épouse, et à son fils, Jean-Pierre, nos plus vives condoléances.



Olivette Thibault, une des vedettes de l'amusante demi-heure **QUELLE AVENTURE**, à CKAC, le vendredi soir, à 9h.00. Ces récits d'aventures vécues par les auditeurs ont le don de séduire le public écouté. Juliette Huot, Clément Latour, Henri Poitras et Georges Bouvier sont également de la distribution. L'arrangement des textes est de Paul Gélinas.



Le poste CBM, de Radio-Canada, vient de porter sa puissance à 50,000 watts, ce qui lui permet de mieux desservir la population de langue anglaise de la région de Montréal. On voit ici le dessin des architectes de Radio-Canada du bâtiment agrandi du nouvel émetteur qui se trouve à Marieville.

Radio-Canada réserve encore deux périodes à **Radio-Parents**, chaque mardi. On y entend les commentaires de M. et Mme Claude Mailhot sur les lettres des auditeurs et les sketches d'Alex et Gérard Pelletier sur la vie d'une famille moyenne. Lucien Thériault est le réalisateur de ce roman radiophonique.

— o o o —

Radio-Régat vient de s'inscrire à l'horaire de CKAC. Lise Roy et Den's Drouin sont les vedettes de ce quart d'heure d'humour, de fantaisie et de chansons, sur les ondes dès 7h.45 p.m. Harold Morris est le pianiste-accompagnateur. C'est une réalisation de Bernard Goulet.

— o o o —

Roland St-Maurice, anciennement à l'emploi de CHLP, est maintenant sous la bannière de la Cie de radiodiffusion **Continental Ltée**. Cette enseigne est actuellement responsable des émissions **Radio.Zingo**, **Auto.Tram** et **Moment musical**, à l'affaiche de CKAC.

— o o o —

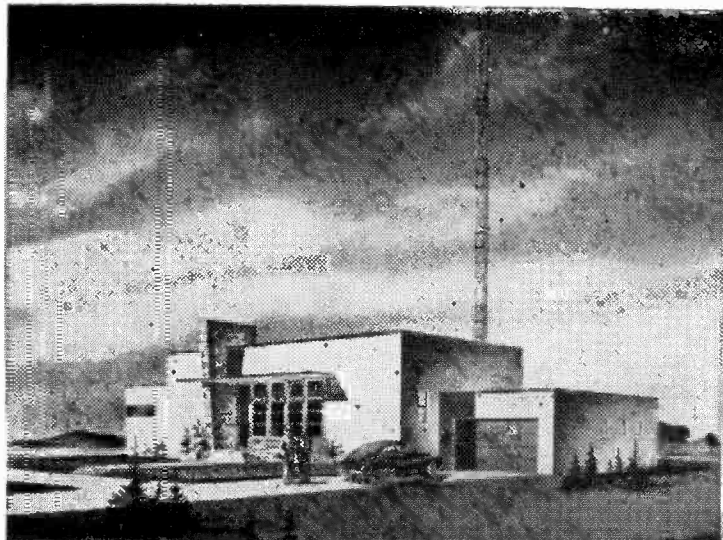
Des forums sur des problèmes d'actualité, **Les idées en marche**, réuniront chaque mardi soir, à 8 heures, des personnalités de milieux divers. La discussion portera sur l'éducation ou la situation internationale, sur les questions économiques ou culturelles, au micro de Radio-Canada.

— o o o —

Le samedi, à 5h.45, CKAC vient d'inscrire à son horaire la série **En fumant le calumet de paix**, confiée à Michel Noël. Dans un décor unique, deux vedettes de la chansonnette française retiennent la vedette. C'est à l'écoute que vous connaîtrez la raison de ce titre original.

— o o o —

A CHLP, quatre chroniqueurs sportifs se partagent maintenant les différentes émissions de nouvelles de sport. Guy Daviault fait entendre ses commentaires le matin, à 7h.55. Il s'agit d'un coup d'oeil sur les nouvelles d'hier et quelques pronostics sur les événements sportifs de la journée. Robert Rivet vous donne ses impressions



CKVL... MONTREAL



LISE NANCY chante à l'émission AU FAR WEST, à l'horaire de CKAC le mercredi soir, à 9h.00. Cette demi-heure, diffusée de la scène du théâtre CHATEAU, groupe Wellie Lamothe, le père Clovis — dans son temps — Beauchamp, Guy Dorey, les cow-boys de Philias Malouin et un artiste invité chaque semaine. Le texte est de Roger Marien et la réalisation de Jeannette Brouillet.

à 1h.10 p.m. Roland Giguère est naturellement toujours de Sport-éclair, à 6h.10 p.m. Maurice Desjardins, commentateur sportif bien connu, a remplacé Jerry Trudel, parti tenter fortune sous d'autres antennes, à Le sport ce soir. Les sportifs aimeront certainement les commentaires bien inspirés



Jean Mathieu annonceur à CHLP, entendu le dimanche, à 11h.55 a.m. dans le bulletin sportif de dernière heure.

de ce professionnel de la critique sportive, tous les jours à 10h. 50 p.m. Enfin, Jean Mathieu vous donne le bulletin sportif du dimanche matin, à 11h. 55. CHLP reste donc le poste qui favorise le plus les goûts de l'auditeur sportif.

— o o o —

Le Metropolitan Opera a transformé son personnel et son répertoire. Cette année encore, Radio-Canada vous présentera, le samedi après-midi, à deux heures, les plus belles oeuvres du répertoire interprétées par les artistes de ce théâtre célèbre.

— o o o —

Heureuse nouvelle pour tous les radiophiles! Bruce Wendell, ce vétéran des ondes (malgré son jeune âge) revient au micro de CKAC sous la rubrique Club 730, une émission du samedi, à 2h.05 p.m.

Depuis son retour à Montréal, nombreux sont les auditeurs qui souhaitent entendre de nouveau cet annonceur jadis si populaire. Après treize ans d'absence, qui l'ont vu se partager entre les Etat-Unis et plusieurs pays d'Europe, Bruce Wendell, qui n'a jamais renoncé à la radio, reprend la vedette à CKAC, de 2h.05 à 5h.25, le samedi après-midi. Ce gala musical affiche tous les genres, de la chansonnette romantique au jazz le plus écervelé, et se complémente d'une parade des succès français et américains de l'heure.

Grâce à des ententes spéciales avec les producteurs français, CKAC reçoit chaque semaine, par avion, directe-



M. Paul Guin, qui docere à Radio-Canada une série de 24 causeries sur tous les aspects de vie culturelle au Canada-français. On l'entend le dimanche soir, à 6 heures.

ment de Paris, les primeurs de la chansonnette. A l'avenir, ces disques seront réservés au Club 730. Bruce Wendell redévoit l'homme de "disque tinction" et le public radiophile lui en saura gré.

A cette revue des grands succès populaires de l'heure, Bruce Wendell veut ajouter bulletins de température, résultats sportifs, nouvelles locales et internationales, l'état des routes pour ceux qui se proposent une randonnée, etc., etc. Pour l'écoute, encore une fois, CKAC, samedi, 2h.05 à 5h.25 p.m.

(suite à la page 23)

PALMARES '51

Section "ANTENNES DE MONTREAL"

Bulletin de vote de

(Ecrire très lisiblement votre nom, prénom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?
a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions préférées?
.....

(A expédier à Radio 50, service du Palmars '51, 2577 rue de Beaujeu, Montréal. Pour des raisons évidentes, le chanteur Fernand Robidoux est hors-concours.)



Bernard Brisset-des-Nos, du personnel de CKVL, à la trame sonore des plus grandes émissions à succès du poste de Verdun.

POINTS DE VUE . . .

Radio '50 vous apporte une autre tranche des principaux mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet, date de ces exposés, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20, volume 2.

Société Radio-Canada (suite)

La Société devrait également entreprendre des recherches sur les goûts et les besoins des auditeurs. Elle devrait pouvoir estimer aussi exactement que possible dans quelle mesure elle sert les divers groupes d'auditeurs et se rendre compte de la manière dont elle pourrait les mieux servir. Mais, encore une fois, elle n'a pas les ressources qu'il lui faudrait.

La Société aimerait et devrait développer davantage la radiodiffusion en fréquence modulée, ce qui serait dans l'intérêt des auditeurs et de la radiodiffusion en général. Mais le manque de fonds entrave ce progrès.

La base financière insuffisante de la Société exerce, à plusieurs égards, une influence défavorable sur les opérations du système national. Des disponibilités plus en rapport avec l'importance de sa tâche permettraient à celui-ci de donner une extension considérable aux services qu'il est chargé d'assurer aux auditeurs et à la nation. A moins que sa situation financière ne s'améliore, il lui sera d'ailleurs impossible de maintenir ses activités actuelles et la qualité de ses émissions. Le Canada est l'un des pays où l'exploitation d'un système national de radio-diffusion coûte le plus cher et où le permis des postes récepteurs est le moins cher.

L'immensité du pays rend extrêmement onéreuse l'exploitation d'un système national de radiodiffusion. La portée d'un service satisfaisant sur longueurs d'ondes ordinaires est limitée. Par conséquent, pour desservir un pays comme le Canada, il faut nombre de postes raccordés par des lignes télégraphiques, et les postes émetteurs aussi bien que les lignes télégraphiques sont coûteux. Ainsi, les frais de base que comporte un système transcanadien sont extrêmement élevés, alors que le nombre de personnes sur lesquelles ils peuvent être répartis est relativement petit.

Des comparaisons feront nettement ressortir le niveau élevé des frais de base per capita, il suffit, du moins en théorie, pour couvrir toute l'Angleterre, de trois ou quatre postes émetteurs et de quelques centaines de milles de lignes télégraphiques. Pour couvrir le Canada, il faut plusieurs douzaines de postes émetteurs et des milliers de milles de lignes télégraphiques. Aux Etats-Unis, un seul poste, à New York, peut desservir une population aussi nombreuse que celle du Canada tout entier. Et le coût d'exploitation d'un poste ne représente qu'une minime fraction des frais que comportent les multiples postes émetteurs à haute puissance et à basse puissance et les lignes télégraphiques transcontinentales qui sont nécessaires pour desservir le même nombre de personnes au Canada.

En Angleterre, le coût de base per capita est peu élevé, quoique la population desservie par le système soit beaucoup plus nombreuse qu'au Canada. C'est pourquoi la BBC, qui bénéficie en outre des revenus des permis que les usagers paient plus cher, est en mesure de présenter un ensemble de programmes de radiodiffusion très supérieur à celui qu'il est possible d'établir au Canada.

Le Canada est, au surplus, un pays bilingue. Cette circonstance rend nécessaire le doublement des programmes et, dans certaines régions, des moyens de radiodiffusion, ce qui comporte, naturellement, des frais beaucoup plus élevés.

Le système national du Canada doit fonctionner quotidiennement dans six zones horaires. A un certain moment de la journée, il y a un écart de quatre heures et demie entre les deux extrémités du réseau. Ces différences d'heure compliquent beaucoup les opérations du réseau et augmentent les frais. Elles exigent aussi la préparation de programmes spéciaux dans certaines régions. Enfin, pour tenir compte de la diversité des intérêts de régions très distantes les unes des autres, il faut donner à certains un caractère local, ce qui en accroît encore le coût.

Et, encore une fois, les Canadiens, qui vivent à proximité des Etats-Unis, ont de grandes exigences en ce qui concerne la qualité et partant le coût des programmes qu'ils attendent de la radiodiffusion, dans le genre léger.

La Société a couvert ses frais au niveau des prix de 1949, alors qu'elle encaissait des revenus sur la même base qu'en 1938. L'exploitation d'aucune entreprise ne pourrait se poursuivre dans ces conditions.

Paralysé par des taux de revenus fixes, le système tout entier a été comprimé par la spirale de la hausse des prix. Ses dépenses, sous diverses rubriques, ont subi une augmentation inévitable, alors que le taux de ses revenus demeurait le même. Cette situation ne saurait se prolonger sans avoir de profondes répercussions sur les services du système national.

D'aucuns suggéreront peut-être que la Société cherche, dans l'extension de ses opérations commerciales, les nouvelles sources de revenu dont elle a besoin. Mais il ne serait ni possible ni désirable de recourir à ce moyen pour obtenir un complément de ressources. Les revenus provenant de permis constituent la base financière du système. Les opérations commerciales ont fourni jusqu'ici à peu près 30% du revenu total. On peut douter sérieusement qu'il soit possible ou opportun d'augmenter d'une façon appréciable les revenus commerciaux. Il n'y a qu'un nombre limité d'annonceurs ayant les moyens ou le goût de commanditer des programmes appropriés aux réseaux nationaux. Toute augmentation sensible des revenus tirés de cette source devrait provenir de programmes publicitaires hors-réseau du genre de ceux qui fournissent aux postes privés une grande partie de leurs recettes. La Société Radio-Canada ne remplirait guère son rôle en concentrant ses efforts sur la recherche de programmes commerciaux et d'annonces-éclairés pour ses propres postes. Cela serait incompatible avec le caractère national de ses fonctions et entraverait sérieusement l'établissement de programmes destinés aux réseaux nationaux.

Dans l'état actuel des choses, les horaires des réseaux du système présentent déjà une trop grande rigidité, en ce qui concerne les engagements d'ordre commercial, et une importante augmentation du nombre de ces engagements, en supposant même que des pro-

grammes commandités fussent proposés, susciterait de nouvelles entraves au maintien d'un ensemble de programmes bien équilibrés.

Par conséquent, à moins que la situation du système national, sous le rapport du revenu, ne soit modifiée sans délai, il sera nécessaire de commencer l'année prochaine à réduire rigoureusement les services et la qualité de la radiodiffusion.

La révision de la base financière du système s'impose même pour le maintien des services actuels et de la présente qualité de la radiodiffusion. Une révision est également nécessaire pour réaliser des améliorations dont le besoin se fait vivement sentir et accroître l'efficacité du service dans l'intérêt des auditeurs et de la vie nationale du Canada.

La télévision transmet, outre les signaux phoniques, les images visuelles. Ce genre de radiodiffusion ne dispose que d'un petit nombre de fréquences, et elles appartiennent au public. L'usage des fréquences de télévision est une question d'intérêt public. La manière dont elles sont utilisées intéresse au plus haut point, le peuple canadien.

La télévision est, bien entendu, complètement régie, comme la transmission du son, par la Loi canadienne sur la radiodiffusion de 1936. Les pouvoirs conférés au système national de radiodiffusion s'appliquent à la télévision dans la même mesure qu'à la transmission du son.

La télévision est un moyen extrêmement vivant et efficace de communication avec la masse. L'orientation de son développement au Canada aura de profonds effets, bons ou mauvais, sur notre vie nationale.

La télévision, en ajoutant l'image au son, multiplie la puissance de l'action qu'a sur les esprits la radiodiffusion. Elle exerce la même influence psychologique que le cinéma sonore, mais cette influence s'étendra à un public beaucoup plus considérable, parce qu'elle peut pénétrer tous les jours dans les foyers. Elle est très propre à fasciner les enfants dont elle bombarde les esprits d'impressions.

La télévision est sans aucun doute un moyen très vivant et très efficace de communiquer à la masse des idées, des impressions et des informations. Ce qui importe, c'est ce qu'elle communique, ce sont les images et les impressions qu'elle transmet. La télévision deviendra sûrement une très grande force sociale, dans un sens ou dans l'autre. Elle sera à l'avantage ou au détriment du bien public, selon le genre des programmes qu'elle présentera, et l'esprit dont s'inspireront les programmes dépendra, à son tour, de la base sur laquelle la télévision se développera au Canada.

Si elle se développe sainement, en conformité des besoins et de la situation du Canada, la télévision contribuera pour beaucoup, sans aucun doute, à stimuler et enrichir la vie de la nation. Autrement, elle ne présenterait selon toute vraisemblance, qu'une valeur négative, elle aurait même, probablement, des effets préjudiciables à notre vie sociale et nationale.

(à suivre)

VU et ENTENDU

par Fernand Robidoux



La troupe du danseur de couleur **Frenchie Mendey** remporte, sur toutes les scènes où elle se produit, des succès bien mérités. Cette boutique est une véritable assemblée miniature des Nations Unies avec la différence que la paix y est depuis longtemps un fait accompli...

Le concours **Quality - Polydor** se poursuit toujours à travers toute la province, et nul doute que le jeune talent y trouvera un excellent débouché. Tout candidat doit être citoyen canadien et n'avoir aucun contrat de disques. De plus, l'aspirant doit être membre, ou vouloir devenir membre de l'AGVA, ACRA ou APM. Tout gérant de poste peut à sa discrétion faire les arrangements pour placer le concours sur les ondes et le choix du gagnant peut être fait par l'auditoire à l'écoute. On enregistrera aussi les gagnants, un chanteur et une chanteuse. Le concours n'a pas nécessairement à passer sur les ondes...

Si un concours sur les ondes est impossible, le candidat doit par conséquent enregistrer une chanson par l'entremise du poste qu'il ou qu'elle représente. Si un tel procédé est impossible, tout autre moyen peut être mis de l'avant pour en arriver à l'enregistrement de la chanson choisie et la présentation de ce disque au gérant du poste. La qualité et le choix de l'accompagnement sont laissés à la discrétion de l'artiste, mais ceci n'est pas de rigueur...

Le gérant du poste, ou toute autre personne désignée, choisira deux enregistrements, un représentant la meilleure voix masculine et l'autre la meilleure voix féminine, de tous les disques qui lui auront été soumis. Un jury spécial, composé d'**André Durieux**, **Jean Grimaldi**, **Guy Hébert**, **Clyde Moon**, **Pierre St-Germain** et **Marcel Provost**, déterminera parmi les enre-

gistrements reçus les cinq chanteurs et les cinq chanteuses qui méritent le plus d'attention. Ces dix enregistrements seront ensuite expédiés par avion à Polydor-Paris, où le choix final sera fait et un grand gagnant élu...

Ce gagnant est promis à, a) un contrat de disques de Polydor, pour une année; b) un voyage à Paris et c) un engagement dans un music-hall de la capitale française. Plusieurs prix seront distribués aux bons seconds...

Ce concours n'est pas nécessairement limité aux artistes des postes concernés et toute personne qui en mérite l'attention peut s'y inscrire. Ceux des aspirants au grand prix qui n'ont pas encore fait parvenir leur enregistrement n'ont plus que deux jours pour y arriver. Faites vite et bien...

D'après **M. J.-A. Bouré**, que le voisinage des studios féminins n'a jamais éloigné des micros à succès, nous soumet sur le sujet une étude des plus intéressantes, et dont vous pourrez tirer profit, mesdames et mesdemoiselles. D'après monsieur Bouré, "le corset-torture fait place au corset-sculpture". Monsieur Bouré en sait



Pierre Gauvreau, entendu à CHLP, le dimanche soir, à l'émission **MORT OU VIF**, qu'il interprète et met en ondes

quelque chose, puisque madame **J.-A. Bouré** est à la barre d'un studio recherché par toutes les élégantes. "Ne restez pas dans votre tour d'ivoire", ajouta-t-il. "A mesure que le temps fait son oeuvre, l'esthétique du corps humain, et particulièrement du corps de la femme, se compose un idéal de vérité."

Le corset-torture a cédé la place au corset-sculpture. Celui-ci ne s'impose pas au corps de la femme. Il lui propose un idéal de perfection compatible avec sa ligne originale. A l'avenir, ce corset aura le suprême mérite d'a-

voir créé la **Vénus '50**, d'attente réplique de la **Vénus de Milo**. Les grands couturiers optent pour la taille fine et ne peuvent admettre la femme qui ne la cultive pas"...

Le **Club Christo Christy**, dont **M. Eutrope Langlois**, de Québec, nous annonçait récemment la formation, s'est trouvé présidente et vice-présidente. Il s'agit de **Mme Thérèse-R. Trépanier** et **Mlle L. Larochelle**. Le premier siège social du groupe est sis à 672, rue Ste-Thérèse, à Québec...

L'**Indian Lounge** de l'hôtel Bellevue, à St-Eustache, (pour l'écoute, CKAC, En fumant le calumet de paix, samedi, 5h.45 p.m.), a réussi à transplanter l'art indien au coeur même de St-Eustache. C'est en somme pour maintenir la réputation du Bellevue que **M. Aimé Raby**, propriétaire, a construit ce **Lounge Indien**, dont l'art relève du bon goût et de la finesse. Il en sera d'ailleurs question dans notre prochain Vu et entendu...



LILA HALL
danseuse sud-américaine

La récente visite de la **DACH** (Di-vertissements aux anciens combattants hospitalisés) à l'hôpital militaire de St-Hyacinthe, a connu un franc succès et les quelque 200 militaires hospitalisés à cet endroit ont vivement apprécié le spectacle qui leur a été présenté.

Grâce à la collaboration de l'**Union des Artistes Lyriques et Dramatiques** et du **Guilde des Musiciens**, une permission spéciale a été accordée à la **DACH** qui peut inviter des artistes réputés de la scène et de la radio et ce, sans déboursés d'aucunes sortes.

Ce spectacle était sous la direction artistique du populaire **Roger Daveluy** et le maître de cérémonies était nul autre que l'incomparable **Teddy Burns-Goulet**.

Les artistes au programme étaient **Muriel Millard**, (reine de la radio), **Claudette Jarry**, **Charlotte Duchesne**, **Suzanne Bégin-Genest**, **Lila Hall** (danseuse sud-américaine), le quatuor **Peter Barry**, **Julita Mason**, **Mark White**, **Jack Messacar**, **Bob Adams** et ses musiciens, **Marguerite Hawlett**, **Gordie Flemming**, **Gerry McDonald** et **John Asselin**; **Emile Genest**, comédien et **André Rousseau**, chanteur de genre.

(suite à la page 18)

ICI..CHRC...



CHRC prend de plus en plus l'ampleur d'un grand centre radiophonique. Pour ne signaler qu'une de ses émissions à succès, mentionnons **Dans le monde des lettres**, confiée au révérend Frère Clément Lockwell, éminent pédagogue attaché à l'université Laval, écrivain distingué dont le talent vient d'être officiellement reconnu par le gouvernement provincial qui lui a attribué le deuxième prix de littérature à son concours annuel pour son roman **Les élus que vous êtes**.

A chacune de ses tribunes, le frère Lockwell analyse une oeuvre d'un grand auteur. Ses vastes connaissances, sa grande autorité et son jugement sain créent un immense intérêt autour de ce tranche-horaire d'une haute portée culturelle. **Dans le monde des lettres** est une émission dont CHRC est fier à juste titre.

— o o o —

Alors que la science est sans contredit une des manifestations les plus originales et les plus caractéristiques de l'esprit de notre temps, il est rare qu'on sache avec un peu d'exactitude ce que font les savants contemporains. Il est plus rare encore que l'on soit renseigné sur l'oeuvre des savants qui vivent au milieu de nous. On sait bien les noms de quelques-uns d'entre eux mais on serait bien en peine, la plupart du temps, de dire sur quoi portent les travaux qu'ils exécutent dans leurs laboratoires. On se contente presque toujours de prendre comme un fait acquis, et même sans grande importance, que des chercheurs travaillent dans les universités, dans les services de l'Etat ou dans de grandes institutions.

PALMARES '51

Section "ANTENNES DE QUEBEC"

Bulletin de vote de

(Ecrire très lisiblement votre nom, prénom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?

a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions préférées?

(A expédier à Radio '50, service du Palmarès '51, 2577 rue de Beaujeu, Montréal. Pour des raisons évidentes, le chanteur Fernand Robidoux est hors-concours.)

(Photo du haut) Groupe de représentants de Canadian General Electric en visite à CKCV à l'occasion de la reprise de la fameuse émission **LESLIE BELL SINGERS**, le dimanche soir, à 8h.30; (centre) Les auditeurs du programme **AVEC UN SOURIRE, MESDAMES**, présenté par CKCV, sont vraiment privilégiés. Les prix à gagner s'y font de plus en plus nombreux. Récemment, on procédait au tirage d'un appareil de radio et de deux coussins électriques, dons de Will Brodrigue. Gauche à droite: Normand Maltais, Will Brodrigue et Roger Lachance; (ci-dessus) Lors de l'ouverture de la Semaine Richelieu. Voici le maire de Québec, M. Lucien Borne, achetant le premier pain "symbolique". Les causeries du Richelieu-Québec sont entendues à CKAC, le mercredi, à 1h.30 p.m.

CBV... CKCV ... QUÉBEC

A la demande du directeur de Radio-Collège (Radio-Canada, lundi, 4h.45 à 5h. 15 p.m.), le professeur Léon Lortie, qui a tenu pendant neuf ans une des tribunes scientifiques, entreprend cette année de faire parler une vingtaine de ses collègues et de les interroger sur les travaux qui les absorbent. Les auditeurs de ces émissions ont ainsi les renseignements de première main. Des savants peu connus du grand public mais dont l'oeuvre est bien connue des spécialistes, ont l'occasion de montrer que la science a fait de grands progrès au Canada



Le chanteur québécois Phil Thibodeau, actuellement en vedette dans les principales boîtes d'oubli de la province. Premier prix aux Talents de Chez Nous. Il y a quelques années, il a depuis rempli des engagements à succès au Quartier Latin (Montréal) et en tournée américaine, avec Jean Grimaldi.

Reine France, partenaire de Phil Thibodeau. Cette charmante diseuse québécoise a étudié l'art dramatique avec Roland Chenail, le chant avec Jeynevald Mercier et le piano avec Germaine Lavigne. Elle fut récemment entendue au programme LES TALENTS NOUVEAUX (CHRC) et se taille depuis un succès appréciable dans toute la province.



(Photo du haut) Colette et Roland Séguin, le duo aujourd'hui célèbre que CHRC fait entendre à ses auditeurs les mardis et jeudis, à 10h.15 a.m. Roland Séguin est également réalisateur et chef d'orchestre à PETIT BAL et Colette fait partie de l'ensemble vocal LE TRIANGLE; (ci-dessus) Les deux compères Louis Fortin et Roger Lebel, les deux vedettes du PETIT BAL, que CHRC présente le jeudi soir, à neuf heures.

depuis une vingtaine d'années. On n'a pas à craindre que les entrevues prennent un caractère technique; les interlocuteurs s'entendent pour faire ressortir le caractère humain de la science et l'humanité des savants eux-mêmes. La formule de l'entrevue permet de préciser la pensée, de revenir sur un passage qui prête à des développements intéressants. L'exemple de ces pionniers de la science chez nous peut également servir d'inspiration à de nombreux étudiants dans le choix d'une carrière scientifique.

René Collard, de CKCV, a réalisé

un véritable tour de force lors du combat Ezzard Charles-Joe Louis. Il en est arrivé à donner la description du combat ronde par ronde, presque au même moment où le combat se déroulait aux Etats-Unis. Les commentaires des sportifs ont été très nombreux et des plus élogieux.

Toujours désireux d'offrir aux talents nouveaux l'occasion de se produire, CHRC a lancé l'émission Amateurs en revue, entendue le vendredi, de 8h.00 à 8h.30 p.m., directement de la salle paroissiale St-Charles de I.I.

(suite à la page 18)



G. à droite, le maître de cérémonies et annonceur Gaston Blais, le chef d'orchestre et réalisateur Roland Séguin, et le fantaisiste Louis Fortin, entendus le jeudi soir, à CHRC, 9h.00, à l'émission LE PETIT BAL. C'est une émission du groupe Trans-Québec.

Sur mon chemin j'ai rencontré...

JEAN BRADLEY

par JEANNE FREY

C'est au bar du "400", où il m'avait donné rendez-vous, que j'ai rencontré Jean Bradley. Il était trois heures de l'après-midi; le coin où nous étions était tranquille, presque désert. Après les habituelles formules de bienvenue, j'entame tout de suite la série de mes questions. "Mes questions..." Je n'avais évidemment que l'embarras du choix puisque, jusque là, je n'avais jamais rencontré Jean Bradley. Tout ce que je savais de lui, c'est qu'il était à l'emploi du poste CHLP, qu'il avait au point de vue radiophonique, des idées extrêmement originales, et que certaines de ses émissions avaient fait, c'est le cas de le dire, beaucoup de bruit.

Jean Bradley, le regard partiellement voilé par des verres fumés, qu'il retire d'ailleurs de temps à autre, se plie de bonne grâce à ma curiosité. C'est un grand garçon de 28 ans, mince, d'aspect presque fragile, réservé, peu loquace.

Il me raconte cependant avec bonne humeur que, quoique né en Angleterre et portant un nom anglais, il n'a appris cette langue que tout récemment. Il est en réalité Français de père et de mère, et est né à Coventry par hasard, au cours d'un voyage qu'y faisaient ses parents. Il doit ce nom de Bradley à un vague arrière-grand-père, c'est tout.

Jean Bradley a fait toutes ses études à Paris. Doué pour l'art dramatique, il entra à l'École du Théâtre, de l'Atelier, de Charles Dullin, où il resta deux ans.

En 1939, il devenait assistant du fameux cinéaste Marc Allégret, et collaborait avec lui à la réalisation de certaines bandes documentaires. Ils avaient commencé à tourner "Le Corsaire" quand la situation les força à tout abandonner. La guerre était venue, la guerre, où Jean Bradley devait malheureusement perdre son père et sa mère. Celle-ci, qui faisait partie d'un mouvement de résistance franco-belge me dit-il, fut arrêtée et fusillée par les Allemands. Le sujet étant pénible, je me hâte de changer et j'oriente de nouveau l'entretien vers mon interlocuteur lui-même.

Jean Bradley, qui fut déporté au fameux camp de Buchenwald, en 1943, fut libéré au moment de l'avance alliée par la 94e division d'infanterie américaine. Il était d'une maigreur cadavérique et dut faire 4 mois de sanatorium pour réussir à rétablir sa santé, complètement délabrée par les mauvais traitements et les privations.

Pendant cette période de repos forcé, il écrit un ouvrage intitulé "Jours Francs" et qui, préfacé par le célèbre écrivain, Joseph Kessel, devait être édité en 1946 en 1948.

Dès 1946, Jean Bradley, qui s'était lancé dans le journalisme, devenait correspondant de journaux français, à Berlin et dans les zones alliées de l'Allemagne.

En 1947, il partait pour l'Indochine, en qualité de correspondant de "Samedi-Soir". Il reste là-bas un an, avec la première demi-brigade de Commandos-parachutistes. Blessé en 1948, il rentrait bientôt en France comme rapatrié-sanitaire.

Au moment de la guerre Judéo-Arabe, Jean Bradley, non guéri encore des aventures, repartait, toujours comme

correspondant de "Samedi-Soir", cette fois, pour la Palestine, où il devait rester quatre mois en compagnie de Joseph Kessel.

De retour en France au début de 1949, il décidait bientôt de tenter sa chance en Amérique. Débarqué en avril chez nos voisins, dont il ne parlait ni ne comprenait la langue, le jeune homme se dirigeait finalement vers Montréal, où il arrivait en juillet 1949.

En janvier 1950, Jean Bradley, qui ne connaissait rien à la radio, entra au poste CHLP et se voyait confier "L'Heure féminine". Le nouveau venu apportait sur nos ondes quelque chose de spécial, un indéfinissable petit "je-ne-sais-quoi" qui, après avoir intrigué les auditeurs, et surtout les auditrices, ne tarda pas à les captiver.

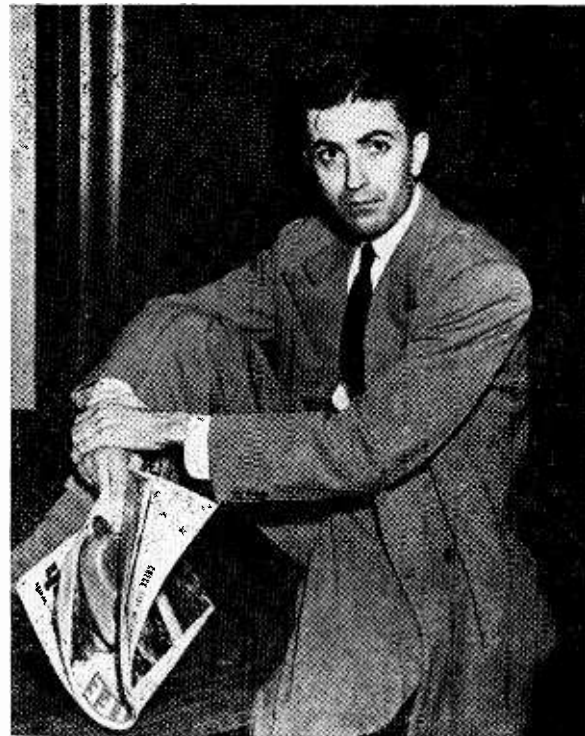
Le poste CHLP confia alors à Jean Bradley une série d'émissions intitulées "C'est arrivé demain", dont le jeune homme assumait à la fois la rédaction et l'interprétation. Son esprit inventif et son imagination débordante s'y donnèrent bientôt libre cours, ce qui nous valut, dès le début de février 1950, des programmes comme "L'inauguration du Métro de Montréal", "Si les Canadiens n'avaient pas débarqué à Dieppe", "Ce qu'aurait été si Cerdan ne s'était pas tué, le combat Cerdan-La Motha", et enfin "Si le Canada devenait communiste"...

C'est cette dernière émission qui eut, comme on le sait, le plus de retentissement. Les autorités s'alarmèrent, et on tenta même de faire intervenir Radio-Canada, en vue d'interrompre la série. Disons tout de suite que la manœuvre rata complètement. Jean Bradley fut simplement prié de soumettre dorénavant ses textes à la censure; mesure très raisonnable à laquelle il souscrivit d'ailleurs avec beaucoup de bonne grâce.

Les commentaires soulevés par toute l'affaire furent si violents que la presse New Yorkaise elle-même s'en émut. Tant et si bien que les magazines "Times" et "Life" s'emparèrent à leur tour de l'histoire, et se mirent directement en relations avec ce nouvel Orson Welles. Ces relations se sont d'ailleurs révélées des plus profitables pour l'intéressé, puisque, à l'heure actuelle, il est fortement question, pour Jean Bradley, d'aller d'ici peu réaliser de ses idées aux Etats-Unis.

Il y a maintenant cinq mois que l'émission "C'est arrivé demain" est commanditée par la compagnie "Modernaire". Depuis le début de cette nouvelle série, Jean Bradley a présenté entre autres, "Un combat imaginaire entre Jack Dempsey et Joe Louis", "L'arrivée du Corps expéditionnaire canadien en Corée", "Le dernier Blanc", "La mort de Staline", etc. etc. De ce groupe, l'émission qui a fait le plus de bruit est celle qui annonçait la mort de Staline. Plusieurs personnalités du monde diplomatique, et même du clergé, prirent la nouvelle tellement au sérieux qu'elles en firent part à leurs amis. Preuve incontestable du réalisme du programme en question.

Ceux de nos lecteurs, et sans doute sont-ils nombreux, ceux qui ont écouté, "C'est arrivé demain" (CHLP dimanche soir 9h.30) ont dû croire que cette émission demandait un grand nombre



d'acteurs. Or, la chose mérite d'être signalée, Jean Bradley travaille avec la seule collaboration d'un bruiteur et de disques. On ne peut que s'émerveiller de tant d'ingéniosité et d'adresse chez un tout jeune homme qui, il y a moins d'un an, n'avait jamais approché un microphone. Membre de l'ACRA, (Association of Canadian Radio Artists), Jean Bradley participera probablement sous peu à d'autres programmes.

Peu mondain, ce célibataire soi-disant endurci, n'aime ni les réceptions, ni les cocktails, ni les dancing. Par contre, il adore la musique de jazz, surtout celle de Duke Ellington et de Harry James (en dehors de ce que ce dernier fait au cinéma).

Du temps où lui-même faisait beaucoup de sport, Jean Bradley a conservé le goût des manifestations sportives, et rien ne lui semble comparable à l'atmosphère d'un match de boxe.

Je termine l'entretien par une question indiscrète. "Quels sont, à son point de vue personnel, les qualités et défauts transcendants de Jean Bradley?"

Il réfléchit un instant puis, après une légère hésitation, admet que sa principale qualité pourrait bien être la persévérance... Il avoue par contre être de caractère assez instable, quelque peu sceptique... et même parfois cynique. Ses relations avec Jean Bradley sont si récentes que je ne peux même pas protester. Je me contente de sourire et de lui demander de me faire connaître ses projets.

Il a écrit, me confie-t-il, quelques chansons en français... et en anglais, car il a appris l'anglais, et qu'on lui propose d'aller lancer aux Etats-Unis d'ici quelque temps. Il a aussi quelques projets de programmes qu'il espère voir bientôt se matérialiser, plus un scénario actuellement à l'étude à New York.

A l'heure actuelle cependant, Jean Bradley concentre surtout ses activités à faire de "C'est arrivé demain" l'émission la plus originale de la semaine. Ceux qui l'écoutent savent déjà qu'il y réussit parfaitement...

REFRAINS A SUCCES

PORQUE ?

Paroles de Jacque Larue
Musique de Dorival Caymi
Couplet

Près de Bahia,
Les filles ont le coeur ardent.
A peine là-bas,
L'une m'a dit, en m'abordant :

"Monsieur, vous me regardez;
Porqué ?
Je vois que vous souriez;
Porqué ?
Vers moi vous vous rapprochez;
Porqué ?
Voulez-vous m'expliquer ?"
Je restais là sans savoir que dire,
Mais d'un baiser, j'emprisonnais son

rire.
Alors tout bas ell' dit, quittant mes
bras:
"Monsieur, sentez, j'ai mon p'tit coeur
[qui bat;

Porqué ?
Je frissonn' du haut en bas;
Porqué ?
Je suis dans tous les états;
Porqué ?
Je n'ai jamais connu ça;
Porqué ?
Voulez-vous m'expliquer ?"
L'air était doux, le vent berçait la
plage,
Il nous chantait de ne pas être sages,
Et quand j'ai dit: "Nous serions mieux
chez moi"
Pour cette fois, ell' n'a pas répliqué
"Porqué ?"
Mais elle a dit: "O.K."

LA PRIERE DU SOIR

Paroles de Jacques Larue et
Raoul Le Peltier
Musique de Codini-Julsam

1er couplet
Les oiseaux vont se taire,
La journée va finir.
C'est l'heure où, sur la terre,
Tout commence à dormir.
Mais, trouant le silence,
Vers le bleu du couchant,
Dans la brise qui danse,
S'élançait un dernier chant....

REFRAIN

Entendez-vous
La prière du soir
Que, dans l'ombre, la terre
Fait au ciel, chaque soir ?
C'est à genoux
Qu'il faudrait l'écouter.
Elle met pour la faire
Tant de sincérité.
C'est la voix des mamans
Endormant leurs petits,
Les aveux des amants,
Et les larmes de ceux qui sont partis
An ciel si doux.
Mon coeur garde un espoir,
Puisqu'il a pour le faire
La prière du soir !

2e couplet

Quand le vent dans les branches
Tout bas vient la chanter,

Paroles de Jacques Larue
Musique de Eisemann Mihaly

1er couplet

Perdu dans la nuit d'été,
Un violon dit ce soir
Une vieille chanson.
Et plus je l'entends chanter,
Plus mon coeur croit revoir
Les grands yeux d'un garçon.
Il m'emporte dans ses bras
Sous le ciel étoilé.
Tous les deux, nous dansons
Et les mots qu'il dit tout bas
S'en viennent me frôler
Dans un tendre frisson...
Si les arbres se penchent,
C'est pour mieux l'écouter.
Et de peur que s'effacent
Tous les mots qu'elle dit,
Le Bon Dieu, dans sa grâce,
En fait son paradis.

(au refrain)

REVE MON COEUR

1er REFRAIN

X Rêve mon coeur d'une nuit tendre,
D'un grand amour semblant t'attendre,
Rêve d'un coeur qui sut te prendre
Et du baiser
Qui t'a grisé XX
Rêve mon coeur de la seconde
Où, caressant sa tête blonde,
Il n'existera plus rien au monde.
Rêve mon coeur
De ton bonheur !

2e couplet

Tous les deux nous sommes gris
De musique et d'amour
Et l'auberge est si près
Que vers ses volets fleuris,
Faisant un dernier tour,
Il m'entraîne à son gré.
Ce dernier refrain s'enfuit,
Permettant à nos coeurs
De chanter jusqu'au jour
Et déjà je suis à lui
Quand je dis: "Quel bonheur,
Si tu m'aimes toujours..."

2e REFRAIN

X XX
Et du baiser
Qui t'a grisé.
Rêve mon coeur, cette rengaine,
Vers le passé, ce soir t'entraîne.
Dans un instant peut fuir ta peine
Mais rêve alors
Qui t'aime encor !

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hissés à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

- * 1— GIGI 83
- 2— UN COEUR DE FEMME.. 80
- 3— CERISLIERS ROSES ET
POMMIER BLANC..... 51
- 4— CAN ANYONE EXPLAIN. 30
- 5— GOOD NIGHT IRENE.... 29

- 6— ILLUSION..... 25
- 7— EN ALLANT D'AVANT. 23
- 8— CORNET DE FRITES... 22
- 9— OUR LADY OF FATIMA. 19
- 10— MONA LISA..... 18
- 11— HARBOR LIGHT..... 16
- 12— BAL, PETIT BAL 14
- 13— THINKING OF YOU..... 11
- 14— DADDY'S LITTLE BOY.. 10
- LES NOCES DE MARIA
CHAPDELEINE ET LA FETE
CONTINUE.

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre palmarès, les disothécaires de Radio-Canada, CKAC, CKVL et CHLP; les comptoirs de musique Prosper Music Bar, Musique Moderne, L.-N. Messier, Metrodiscs, Ed. Archambault et L'Herbier & Latour.

*—GIGI n'était probablement pas le choix de notre typographe. C'est la raison pour laquelle elle n'apparaissait pas à notre dernier palmarès.

DISCOVILLE



Claire Deval, nouvelle venue au répertoire populaire, vient d'enregistrer au Canada, pour Quality-Polidor, une première série de disques destinés au marché mondial. L'orchestre est sous la direction de l'excellent pianiste Charlie Kittson.

Quality-Polydor a voulu mobiliser autour de Claire Deval et de Charlie Kittson les meilleurs musiciens de la métropole. C'est ainsi que l'ensemble relève des réputations comme Johnny Laurendeau, Buck Lacombe, etc. etc. Claire Deval n'est âgée que de 18 ans mais se voit déjà conviée aux plus grands succès. C'est Jean Grimaldi qui eut le premier l'idée de la produire en public. Prosper Boulanger, co-propriétaire de Prosper Music Bar et des éditions L'Oeillet musical, est maintenant son agent d'affaires. Ces premiers disques Quality-Polydor nous permettent d'entendre Claire Deval à son meilleur dans la PETITE VALSE (première version française de Petite Waltz) et au lancement d'un refrain canadien, TURI DE MES PEINES, paroles et musique de Léo Gosselin.

C'EST PAS BANAL

VALE

Paroles de
Henri CONTET

Musique de
Guy MAGENTA

Mt de Valse

J'ai cru long-temps que l'a-mour
Bien des gens m'ont ré-pé-té

n'ex-istait pas, que notre a-mour
Les homm's ne m'in-ter-res-saient pas.
Ne pour-rait pas du-rer tou-jours

Mais un jour dans un bal de nuit Je me suis ser-rée con-tre
Mais les prin-temps et les hi-vers M'ont lais-sé le cœur à l'en-

lui Et de-puis que ça m'est ar-ri-vé, Je crois tou-jours
vers Si bien qu'à pré-sent tous les gens, Par-lent de moi,

REFRAIN

a-voir rê-vé... C'est pas ba-nal, C'est pas noi-mal D'ai-mer un homm'
en chu-cho-tant...

rall.

*1^{ed} **

Copyright MCMXLIX by
Les Nouvelles Editions MERIDIAN
5 Rue Lincoln Paris

SOUTHERN-BELGIUM
13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Tous droits réservés
pour tous pays
N.M.913

de cett' fa - çon, — C'est pas ba - nal, C'est pas nor - mal J'en ai des cas -

cad's de fris - sons. — Ah! — que je suis bien

quand il est là — Ah! — comme il fait bon

J'ai - mer tant qu'ça. — C'est pas ba - nal, C'est pas nor - mal Je rêve au - tour

de son p'tit nom — C'est pas ba - nal, C'est pas nor - mal D'ai - mer un homm'
2. Ça m'est é -

de cett' fa - çon. — 2. Bien des

⊕ CODA

-gal Les gens di - ront, ce qu'ils vou - dront.

George simili

N.M.943

Reproduction autorisée par Editions Sud.

L'ASSASSIN DU GARDE

par Elie Berthet

RESUME

Il y avait veillée, ce soir-là, chez la mère Hubert, fermière aisée du village de Rivecourt, en Picardie, à l'occasion du mariage de sa fille Thérèse au fils d'un riche cultivateur des environs. La joyeuse réunion est soudainement interrompue par l'arrivée du bucheron Bridou, annonçant l'assassinat du garde Martin.

(suite)

—Nous cherchâmes assez longtemps dans la partie de la forêt où, la veille au soir, nous avions entendu les deux coups de fusils. Enfin, dirigés par les corbeaux qui voletaient toujours en faisant vacarme, nous découvrons ce qui causait cette affluence de mauvaises bêtes. Ce n'était ni un lièvre ni un chevreuil, c'était le pauvre père Martin, étendu mort en travers d'un sentier... Il avait une balle dans la poitrine, une autre lui avait fracassé le crâne. Outre cela, la figure était toute taillardée, comme si on eût voulu le rendre méconnaissable, ou qu'on se fût acharné contre lui avec fureur... Mais nous ne pouvions nous y tromper, car nous le connaissions bien; d'ailleurs, il avait sa plaque de garde; et son fusil, dont les deux coups étaient encore chargés, se trouvait à deux pas de là..."

Bridou s'interrompt pour juger de l'effet que produisait son récit; tous les visages exprimaient l'horreur.

—Eh bien, qu'avez-vous fait alors, Bridou? demanda une voix.

—Ce qu'il y avait de mieux à faire, répliqua le bucheron; nous sommes allés sur le champ prévenir le maire qui, de son côté, a prévenu le juge de paix et les gendarmes. Tout le monde s'est rendu avec nous à Bois-Brûlé; mais comme nous n'avons pas traversé le village, vous n'en avez rien su. A Bois-Brûlé, ils ont tout examiné, mesuré des distances, pris des notes; puis ils nous ont questionnés, Rigonet et moi, et nous avons raconté ce que nous avions entendu la veille. Après cela, ils nous ont fait porter ici le corps du père Martin, et nous avons dû signer le procès-verbal comme nous avons pu... Les choses ont si bien traîné en longueur que c'est seulement tout à l'heure que ça été fini et qu'on nous a laissés partir... Aussi, mon camarade et moi, sommes-nous éreintés.

Et Bridou tendit de nouveau son verre.

Un grand silence continua de régner dans l'assemblée. Il semblait qu'une question, que personne n'osait formuler, fût sur toutes les lèvres. Léon Girard, avec sa légèreté habituelle, exprima la pensée commune :

—Ah ça! l'ami, sait-on qui a tué ce pauvre diable?

—Non, répliqua Bridou laconiquement.

Personne ne souffla; pas un des assistants ne songea à regarder son voisin.

—Quoi! parmi les indices qu'ont recueillis les magistrats enquêteurs, on n'a rien trouvé qui pût mettre sur la trace?

—Rien; à force de chercher, on a ramassé sur la bruyère une bourre de papier à journal et un bout d'allumette récemment brûlée... c'était tout. Quant au pauvre père Martin, il est certain qu'il ne s'est pas défendu; il a été atteint à l'improviste par une balle pendant qu'il guettait un braconnier, ou qu'il était lui-même à l'affût. Quoiqu'il fût bien mort du premier coup, on lui en a tiré un second à bout portant, et, outre cela, on lui a abîmé la figure... Il est clair que celui qui a tiré détestait fortement le père Martin!

—Tout cela est bien malheureux! dit le garde Lescot.

Des groupes se formèrent ça et là, et chacun exposait ses idées sur l'événement qui venait de se produire; Léon Girard s'écria :

—Bah! tout cela regarde la police, et elle saura bien découvrir l'assassin... Dites donc, vous autres, savez-vous que notre veillée n'est guère amusante? Si maintenant nous parlions un peu d'autre chose!

Mais Léon avait perdu, pour l'instant, son influence sur l'assemblée. On ne l'écoutait plus, pas même la veuve Laurent et Thérèse Hubert; les chuchotements animés continuaient. Tout d'un coup Hermann s'écria à son tour :

—Où donc est le garde Lescot?

Chacun regarda autour de soi. Plusieurs des invités venaient de sortir, sans doute pour aller raconter dans le village le grand événement, et Lescot était de ce nombre. Cette retraite subite du garde, en pareille circonstance sembla donner à penser.

Qu'en dites-vous bonnes gens? poursuivit Hermann, est-il nécessaire maintenant de vous nommer l'assassin de mon beau-père? Ne vient-il pas de se dénoncer lui-même?

Nul ne se hâta de répondre.

—Cela ne prouve rien répliqua enfin Jean-Pierre: le père Lescot a toujours passé pour un brave homme.

—Alors qui serait donc le coupable? demanda Hermann d'un ton rude et presque menaçant. Lescot si brave homme qu'on le dise, a dressé procès-verbal contre Martin (comme si les loups devaient se manger entre eux!) et il l'avait fait condamner à l'amende, après quoi ils se sont battus à coups de poing... Est-il étonnant que si, hier, ils se sont rencontrés au coin d'un bois, l'un ait eu l'idée de porter un mauvais coup à l'autre?... Et tenez avez-vous remarqué ce soir l'air embarrassé et doucereux de Lescot? Il est venu soi-disant pour se trouver avec mon beau-père, et il annonçait l'intention de lui offrir une poignée de main... Comprenez-vous la frime? Lescot savait très bien ce qui s'était

passé hier, et, comme je le lui ai dit en face, il voulut faire "le bon apôtre". Voyant que la chose ne prenait pas, il a filé, et Dieu sait où il est maintenant!

Ces raisons très plausibles produisirent une vive fermentation dans l'assistance. Néanmoins Jean-Pierre dit avec une certaine vivacité :

—Allons, M. Hermann, il ne faut pas s'avancer comme cela sans savoir... En définitive, Lescot n'était pas le seul dans le pays qui fût en bisbille avec Martin... Vous-même, ainsi que vous en convenez, vous avez assez malmené votre défunt beau-père, et si l'on voulait accuser à tort et à travers.

—C'est vrai, répliqua Hermann; mon beau-père et moi nous étions assez mal ensemble. Nous nous sommes chamaillés et même poussés un peu... Ça arrive souvent entre gendres et beaux-pères... Quant à ceux qui pourraient me croire capable de pareille chose, je leur rappellerai d'abord que Martin a été tué avec un fusil à deux coups, et que, de ma vie, je n'ai eu de fusil de ce genre ou autrement, que je n'en ai jamais emprunté à personne, et que je ne saurais même pas m'en servir... Tout Rivecourt peut le dire.

—Certainement, certainement! répliqua-t-on en chœur.

—De plus, écoutez ceci: n'avez-vous pas dit Bridou, que l'événement, selon toute apparence, avait eu lieu hier au soir, à six heures?

—Oui, oui, répliqua Bridou. Le médecin, après avoir examiné le corps, a déclaré que la mort du pauvre homme remontait à vingt-quatre heures, et il est prouvé que les deux coups de fusil que nous avons entendus hier, à Bois-Brûlé, sont ceux qui ont tué le garde.

—Eh bien, reprit Hermann avec assurance, hier au soir, à six heures, je me trouvais précisément ici, chez la Hubert, comme elle peut se le rappeler.

C'est juste, dit la mère Hubert, et Thérèse l'attestera ainsi que moi.

—Pour cela oui, répliqua Thérèse à son tour; vous vous trouviez chez nous encore après six heures, même je me souviens...

—A présent, interrompit Hermann en se redressant, qui osera soutenir que je suis pour quelque chose dans cette affaire?

On protesta chaleureusement et beaucoup de mains vinrent serrer la sienne.

—A la bonne heure! reprit le tonnelier triomphant; mais puisque ce n'est pas moi qui a fait le coup, qui est-ce donc? Les braconniers du pays étaient trop bien avec mon beau-père, pour qu'il ait pu s'élever entre eux et lui une querelle... Lescot seul a pu commettre cette infamie; il a dû ren-

contrer Martin dans les fonds de Bois-Brûlé, où il se promène souvent, et comme ils se détestaient mortellement tous les deux... un coup de fusil est si vite lâché!

—Oui! oui! dit le vieux Lerond, qui semblait être une autorité dans l'assemblée; Lescot est le coupable... ça devient clair comme le jour.

—C'est lui... il n'y a plus de doute! répétèrent plusieurs autres.

Au bout de quelques minutes, tous les assistants reconnaissaient que le garde Lescot pouvait seul être le coupable.

—Le brigand! le scélérat! disait-on avec indignation; et fiez-vous aux airs honnêtes, aux paroles sucrées! qui eût pensé cela de lui?

Hermann semblait observer avec joie l'exaspération qui croissait de minute en minute:

—Ah ça, qu'allons-nous faire? reprit-il; ce gueux est rentré chez lui, et il profitera probablement de la nuit pour se sauver bien loin. Il ne faut pas lui laisser le temps de nous narquoiser, de marguer la justice. Moi, d'abord, je veux venger mon beau-père; c'est mon devoir, et je n'y manquerai pas... Je vais me rendre chez Lescot avant qu'il ait pu décamper, et si je le trouve, gare à lui!... Qui de vous m'accompagnera?

—Moi, j'en suis, Hermann.

—Et moi aussi! et moi aussi!

La plupart des hommes s'étaient levés.

—C'est cela! allons-y en masse! s'écria Hermann encore plus exalté que les autres; comme ça, personne ne sera responsable... Que ceux qui ont des fusils courent les chercher, car ce vaucien se défendra peut-être dans sa maison et tirera sur nous... Moi, je n'ai pas de fusils, d'ailleurs je ne saurais m'en servir; mais si je me trouve face à face avec ce bandit, je lui dirai deux mots, je vous le promets! Allons! ne lanterions pas... qui m'aime me suive!

Et il sortit en courant, suivi de presque toute l'assemblée. Des vieillards, quelques femmes, parmi lesquelles étaient la mère et la fille Hubert et la veuve Laurent, Léon Girard lui-même voulurent les arrêter; on n'écoula pas. On se dirigea tumultueusement vers l'extrémité du village, où se trouvait la maison de Lescot.

Thérèse et la jolie veuve se désolaient, en songeant aux nouveaux malheurs qui pouvaient résulter de cet événement. Léon leur dit en bâillant:

—Bah! ces criards n'iront pas loin; vous aller les voir revenir tout à l'heure, pour achever le cidre et les pommes de terre de la mère Hubert... Mais toutes vos veillées sont-elles aussi divertissantes que celle-ci?... Enfin nous voilà débarrassés de ces nigauds là... A présent rions un peu!

Et il commença une de ses histoires drôlatiques dont il possédait un répertoire inépuisable.

Mais on ne riait plus; on ne s'occupait que de ce qui se passait au dehors, on tressaillait au moindre bruit.

—Mon Dieu! disait Thérèse naïvement, pourvu que Joseph Lerond n'aille pas se fourrer dans la bagarre! On ne trouve déjà pas tant d'épouseurs dans notre méchant pays, et si je perdais celui-là...

—Et M. Hermann donc! dit à son tour la veuve; c'est un bel homme, et riche, qui sait se faire respecter! Il désire tant venger son ancien beau-

père qu'il serait capable de s'exposer...

—N'ayez pas peur, mes poulettes, répliqua l'artiste en riant; si l'on vous casse vos prétendus, je vous trouverai des amoureux... Mais, je vous le répète, ils se tiendront prudemment hors de la portée des horions, et tout finira par des pots de cidre.

Comme il achevait ces mots, un bruit formidable s'éleva dans le lointain, au milieu du silence de la nuit. C'était des clameurs, auxquelles se mêlèrent bientôt de nombreux coups de fusils. On crut d'abord que le vacarme ne serait que passager; mais la fusillade se prolongea, on eût dit qu'une sanglante escarmouche avait lieu tout près du village.

Léon Girard quitta brusquement son siège.

—Tiens! tiens! c'est donc sérieux? s'écria-t-il sans toutefois perdre son ton léger; au fait cet Hermann ne paraît pas avoir froid aux yeux!... Je vais aller voir de quoi il retourne. Parmi les distractions que j'espérais trouver ce soir, je n'avais pas songé à la chance de recevoir une balle... C'est un moyen comme un autre de se désennuyer, et cela change un peu... Bonsoir.

Il avait enfoncé son chapeau sur ses yeux et se disposait à sortir; Thérèse le retint par un bras, tandis que la veuve le retenait par l'autre.

—Non non, M. Léon, dit Thérèse, ils vous tueraient. Joseph Lerond n'est pas brave, au lieu que vous...

—Ils vous tueraient! répéta la jolie veuve, dont la robuste poitrine était palpitante, et puis, tenez, M. Léon, j'ai peur et je veux rentrer chez moi; je vous prie de m'y conduire.

L'héroïque artiste se débattait entre ces deux femmes.

—Si l'on me tue, reprit-il d'un ton tragique, tous mes chagrins seront finis. Thérèse, je vous ramènerai Joseph Lerond... Mme Laurent, c'est Jean-Pierre qui va vous reconduire... Je parie qu'il ne demande pas mieux!

Jean-Pierre, qui n'avait voulu prendre part à aucune démonstration hostile contre son ami Lescot, s'approcha en jetant un regard de reconnaissance à l'artiste. Celui-ci, sans écouter les remerciements de l'un, les lamentations des autres, se hâta de sortir et courut vers l'endroit où les clameurs, les coups retentissaient avec une force nouvelle.

CHAPITRE TROISIEME

L'attaque

La maison de Lescot était située un peu à l'écart du village, sur la lisière d'un bois dont Lescot avait la surveillance. Cette maison, petite construction ronde, moitié tour, moitié pigeonier, munie de fenêtres grillées, dépendait d'un château qui s'élevait à une demi-lieue de là, et elle semblait destinée, depuis un temps immémorial, à être la demeure d'un garde. Aussi ne pouvait-on pénétrer dans cette espèce de forteresse que par surprise.

Hermann qui conduisait la bande avait donc recommandé à ses compagnons de ne faire aucun bruit en approchant. Une lumière brillait à la fenêtre du rez-de-chaussée, et Lescot au coin du feu, contait sans doute à sa femme le tragique événement. On se précipita vers la porte, qui d'habitude n'était fermée qu'au loquet; mais

Courts métrages

Vos "courts métrages" sont reçus à nos bureaux, 2577, de Beaujeu - TA. 0912.

MUSIQUE

Ecole de musique FAUCHER, spécialiste de l'enseignement de l'accordéon. L'endroit par excellence où vous procurer musique en feuilles, instruments de toutes marques, disques de toutes étiquettes. 1286 est, rue Ontario; téléphone: AM. 5583.

ECOLE DE MUSIQUE MARRAZZA, premières du genre à Montréal. 40 ans d'expérience. Tous les instruments et culture vocale. 15 professeurs bilingues au service des élèves. Comptoir d'instruments, de disques et de musique en feuilles. Représentant canadien de l'accordéon EX-CELCIOR, de réputation mondiale. Marques Marrazza à votre disposition. Enseignement et vente de tous les genres d'accordéons. 308 ouest, Ste-Catherine, BE. 1156 et 820 est, rue Jean-Talon. GR. 4567.

EDITIONS FASSIO. Catalogue complet solos de piano, musique d'orgue, piano et orgue, violon et piano, harpe, flûte, saxophone, orchestre; musique vocale, classique, populaire et religieuse, méthodes, etc. etc. Demandez catalogue complet à EDITIONS FASSIO, Lachute, P.Q.

PREPAREZ-VOUS à la carrière de chanteur, chanteuse populaire en compagnie de Mme Jeanne Couet-Robidoux. Diction, solfège, répertoire et interprétation. Renseignements par écrit: Jeanne Couet-Robidoux, 2695 Barclay, Montréal.

ATTENTION, MARCHANDS DE MUSIQUE EN FEUILLE! Pour commandes en gros, adressez-vous à La Musique Moderne, importateur. Vous serez ainsi assurés d'un catalogue contenant tous les derniers succès populaires. LA MUSIQUE MODERNE ENRG, 4453 St-Denis, HA. 3821.



Succès de la semaine:

CERISIER ROSE
ET POMMIER BLANC
par André Claveau

PROFESSIONAL SCHOOL OF MUSIC REG'D, sous la direction de Maurice Meerte et de Frank Mella, 1217 Université, LA. 7662. Cours de piano populaire en compagnie d'Henry Tonguay. Enseignements de tous les instruments: accordéon, guitare, saxophone, etc., harmonie moderne et arrangement.

PUBLICATIONS FRANCAISES

La librairie J.-A. Pony Ltée, vendeur exclusif au Canada des publications françaises suivantes: Confidences, A tous coeurs, Rêves, Films vécus, Cinémonde, etc. etc. Ecrivez et demandez liste complète ou passez à 554 est, Ste-Catherine, PL. 3857.

DANCINGS CABARETS

BOLERO, anciennement Faisan Doré. Nouvelle administration. Tout à fait peau neuve. Spectacle international, meilleur vaudeville de tous pays. Orchestre de Bob Cousineau. En vedette: Fredo Gardoni et son trio international, avec Jimson et Momo, de retour à Montréal après tournée triomphale dans les deux Amériques. Spectacles: 10h.00 p.m., minuit et 2h.00 a.m.

CAFE DE L'EST. Représentations tous les soirs sur semaine: 10h.30 p.m. et 1h.00 a.m.; samedi: 10h.00 et 11h.30 p.m. et 1h.30 a.m.; dimanche: 5h.00 et 10h.30 p.m. et 1h.00 a.m. Danse et spectacles variés de premier choix avec Eddie Sanborn et son orchestre. 4558 est, rue Notre-Dame. Réservations: CL. 4455.

CAFE ST-JACQUES L'EE. Lounge (Carnaval et Marine. Bar, danse, repas, attractions continues. Pourvoyeurs pour banquets, noces et réceptions de toutes sortes. Salles et salons à votre disposition. Pouvant accueillir plus de 1000 personnes à la fois. 415 est, rue Ste-Catherine. HA. 1633

COPACABANA. "Un coin de l'Amérique latine en plein Montréal". Musique et spectacles sud-américains. 1260 McGill College, près Ste-Catherine. Pour réservations: L'Anca-ster 3090.

LE NOUVEAU CAFE SAVOY maintenant sous la direction d'Armand Côté. Nouvelle atmosphère. Musique continue. Peter Novak, son violon et son orchestre. Vaudeville américain de première qualité. Spectacles sur semaine: 11h.00 p.m. et 1h.15 a.m.; samedi: 10h.00 p.m., minuit et 1h.15 a.m. Air climatisé. Pas de frais minimum. Lunch: 11h.00 a.m. à 3h.00 p.m.; dîner: 7h.00 à 9h.00 p.m. 1459 St-Alexandre, près Mayor. Tél.: HA. 5545.



Agence de vaudeville

Fred Norman

Toutes les grandes vedettes à votre disposition. Amherst Theatre Building, suite 316. Tél. LA. 3462. Associés: André et Gaston Norman.

AUTO TRAM

(CKAC, lundi soir, 9h.30-9h.55)

MOMENT MUSICAL

(CKAC, mardi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche 10h.00.
Jeudi, 9h.30 p.m.)

RADIO - ZINGO

(CKAC, mercredi soir, 8h.00-8h.30)

LA CIE DE RADIODIFFUSION CONTINENTALE Ltée

L'ASSASSIN...

(suite)

cette fois, elle était barricadée à l'intérieur.

—Vous voyez, dit Hermann tout bas à ses compagnons, le mauvais gars se défie... Il a sans doute des raisons pour cela!

Ils chuchotèrent un moment pour se consulter. En dépit de leurs précautions, Lescot avait déjà pris l'alarme. Il s'approcha de la fenêtre et demanda d'un ton ferme, en cherchant à distinguer les assaillants au milieu des ténèbres de la nuit:

—Qui est là? Que me veut-on?

Hermann allait répondre; l'exaspération de la troupe ne lui permit pas.

—Brigand! assassin! scélérat! s'écrièrent des gens invisibles et qui se tenaient à distances; c'est toi qui as massacré le pauvre père Martin!... Sors donc un peu, que nous te voyons le blanc des yeux! Tu es trop lâche pour cela, méchant faiseur de procès-verbaux!

En même temps un coup de fusil à plomb, tiré on ne sait trop par qui, alla briser avec fracas les vitres de la fenêtre. Lescot s'éloigna précipitamment, tandis que sa femme poussait des hurlements d'effroi. On éteignit la lumière, de peur qu'elle ne servit de point de mire, et le garde cria de son côté:

—Vous vous conduisez en vrais bandits... Je suis aussi innocent du meurtre de Martin que l'enfant qui vient de naître. Mais, si vous jouez du fusil, je vous préviens que j'en jouerai à mon tour; je tirerai sur vous comme sur des bêtes!

Et il fit craquer les batteries de son fusil à deux coups.

Cette menace causa un moment de reculement bien marqué dans la troupe de curieux. Cependant, chacun s'était assuré d'un poste où il croyait n'avoir rien à craindre, de nouveaux coups de feu furent dirigés contre la maison du garde.

—Tenez ferme, vous autres, dit Hermann; moi, je vais lui enfoncer la porte de sa bicoque, et ce ne sera pas long.

Il attaqua la porte avec une hache, qu'il s'était procurée en quittant la maison Hubert; il maniait cet outil avec tant de dextérité et de vigueur que les planches de chêne, malgré leur solidité, ne semblaient pas, en effet pouvoir résister longtemps.

C'était alors que Lescot, ahuri par les lamentations de sa femme, par cette attaque sauvage, avait fait feu lui-même de ses deux coups, ce qui avait déterminé une recrudescence de cris et de détonations de la part des assaillants.

Le combat se prolongeait dans une obscurité profonde, que sillonnaient par intervalles les éclairs des fusils. Au milieu de ce vacarme, Hermann continuait impassiblement sa besogne et déjà une planche de la porte avait volé en éclats. Tout à coup un homme, dont on ne pouvait voir les traits, se jeta avec intrépidité dans l'espace vide entre la maison et les tirailleurs.

Ah ça! êtes-vous fous, braves gens? s'écria-t-il; pourquoi cet acharnement contre un homme qui est innocent peut-être?... A bas les fusils, donc! Je permets les coups de poing, à la rigueur; mais les fusils...

Il y eut un moment de surprise parmi les gens du village.

C'est le Parisien! dit enfin une voix.

—Oui, c'est le Parisien, dit Hermann à son tour, mais ne l'écoutez pas. Que nous veut cet olibrius? Nos affaires ne le regardent pas... Qu'il retourne conter fleurette aux précares qui trouvent plaisir à l'écouter.

Cependant la présence du "Parisien" avait diminué l'ardeur des combattants. Léon Girard s'écria sans bouger:

—Toi, tonnelier du diable! ne me fais pas mettre à tes trousses, car tu commences à m'agacer singulièrement. Et vous autres, continua-t-il en élevant la voix, si vous ne cessez de brûler de la poudre...

—Ce n'est pas moi qui ai commencé, monsieur, dit le garde Lescot, de sa fenêtre; on vient m'attaquer dans ma maison, il faut bien que je me défende!

—Y a-t-il des blessés? demanda Girard.

—Je crois bien, monsieur! répliqua un homme de Rivecourt, avec un accent lamentable; ce pauvre Joseph Lerond...

—Il a reçu une balle?

—Non, mais il s'est heurté contre un arbre; il a, sauf votre respect, le nez gros comme cela!

Et l'interlocuteur montrait ses deux poings fermés.

—Est-ce tout?

—Oui, que je sache.

L'artiste partit d'un éclat de rire.

—Bon! je m'en doutais! dit-il; néanmoins il faut que ce vacarme cesse bien vite. Rentrez chez vous et allez vous coucher... c'est le plus sage.

On paraissait assez tenté de suivre ce conseil, quand Hermann, qui n'avait cessé de s'escrimer avec sa hache, s'écria avec colère:

—Ah ça! tonnerre! de quoi se mêlet-il, celui-là? Il n'a rien à voir ici.

—Il est vrai qu'on n'y voit pas grand-chose; et pourtant, l'ami, j'y verrai assez pour vous administrer une correction, si vous ne jetez pas cette hache à l'instant même.

—Ouais! venez-y donc! dit le tonnelier, en se mettant en défense.

—J'y viens! répliqua l'artiste, qui marcha sur Hermann avec fermeté.

Nul ne peut dire comment cette querelle eût fini, mais une nouvelle troupe apparut brusquement sur le théâtre de la lutte.

—Au nom de la loi, commanda-t-on que tout le monde mette bas les armes!... Quiconque n'obéira pas sera arrêté sur le champ.

A la lueur d'une lanterne que portait un des survenants, on aperçut trois gendarmes d'une brigade voisine, quelques gardes forestiers et enfin le

maire de Rivecourt, avec le juge de paix du canton.

On explique sans peine leur présence. Le maire et le juge de paix, après les constatations d'usage, étaient restés à la mairie, pour ordonner les mesures à prendre dans un cas si grave, et avaient réuni autour d'eux toute la force disponible. Pendant qu'ils s'ingéniaient à deviner l'auteur inconnu du crime, le bruit de la bataille autour de la maison de Lescot avait attiré leur attention, et ils accouraient afin de rétablir l'ordre.

Du reste, le juge de paix, qui venait de faire la sommation, n'eut pas besoin de la répéter. Hermann, le plus exalté parmi les agresseurs, s'était empressé de dissimuler sa hache derrière son dos, tandis que Léon Girard remettait tranquillement les mains dans ses poches. Quant aux artilleurs, nous ne pourrions dire où ils avaient caché leurs armes, mais on les vit s'approcher les uns après les autres, d'un air innocent et comme s'ils arrivaient même, attirés par la curiosité.

Cependant plusieurs d'entre eux, et Hermann était du nombre, n'avaient rien perdu de leur exaspération contre le garde.

Monsieur le juge, dit Hermann avec chaleur, il n'y a qu'une voix, dans tout le pays, pour accuser ce gueux de Lescot, qui a tué mon malheureux beau-père!... C'est lui; nous en sommes certains, ce ne peut être que lui... Et puisque la justice veut faire son devoir...

—Elle le fera, messieurs. Si les charges s'élèvent contre une personne quelle qu'elle soit, cette personne devra rendre compte immédiatement de ses actes.

—Pour moi, je ne demande pas mieux, dit Lescot, qui, ayant ouvert sa porte à demi brisée, s'avança tête nue et tout en nage; si je suis un scélérat, que l'on m'arrête; mais quand des vauriens, de mauvais sujets viennent ainsi la nuit m'attaquer chez moi...

—Les auteurs de cette criminelle tentative seront poursuivis, répliqua le magistrat avec sévérité.

—Ce n'est pas moi, monsieur le juge, dit doucereusement un de ceux qui se montraient tout à l'heure les plus acharnés; moi, j'allais me mettre au lit lorsque j'ai entendu...

—Ce n'est pas moi non plus, dit l'autre.

—Ni moi! soupira le pauvre Joseph Lerond, en cachant dans un mouchoir son nez, devenu gros comme une bettrave.

—C'est bon, nous saurons retrouver les tapageurs... Mais il y a quelque chose de plus pressé... Lescot, la voix publique vous accuse; il est indispensable que je vous fasse subir à l'instant même un interrogatoire.

—A vos ordres, monsieur le juge; entrez chez nous, et je répondrai à tout ce qu'il vous plaira de me demander, car je ne crains rien.

—Nous verrons... Venez aussi, Hermann, ajouta le juge froidement; on aura peut-être quelques questions à vous adresser.

—Comme on voudra, répondit Hermann avec insouciance en remettant sa hache à un de ses voisins.

Le juge de paix et le maire entrèrent donc dans la maison, suivis de Lescot, d'Hermann et même de Léon Girard qui connaissait le maire et qui voulait voir comment tout cela finirait.

Plusieurs autres habitants du village eussent bien souhaité aussi d'assister à l'enquête, mais on les repoussa. Un gendarme fut mis en faction à la porte un autre devant la fenêtre, tandis que le brigadier accompagnait les magistrats, afin d'appuyer leurs décisions par la force, en cas de besoin.

L'intérieur de la maison n'avait pas souffert de dommages sérieux, les gens de Rivecourt, assez maladroits, du reste, n'ayant tiré qu'à petit plomb. La femme du garde, tout en larmes et à peine rassurée par la présence des gendarmes, s'empressa d'allumer plusieurs chandelles et de jeter un fagot dans l'âtre. Le juge et le maire s'installèrent devant une table pour rédiger le procès-verbal; puis l'interrogatoire de Lescot commença.

Le garde exposa de nouveau ses rapports avec feu Martin. Quoiqu'il se primât avec une apparente sincérité, Hermann l'interrompit violemment plusieurs fois et fut sur le point de se porter contre lui à des voies de faits. Le juge et le brigadier durent employer leur autorité pour obliger le fougueux tonnelier à se taire et à rester dans les bornes de la modération.

Lescot ayant satisfait sur tous les autres points aux questions du juge, celui-ci demanda tout à coup :

—Où étiez-vous hier au soir à six heures ?

—Ma foi! je ne sais trop, monsieur, répliqua Lescot distraitement.

Hermann connaissait l'importance de cette question, et il dit avec une joie méchante :

—Ah! Ah! il ne peut expliquer où il se trouvait à l'heure du crime!

—Et d'où savez-vous, Hermann, reprit le juge, que le crime a été commis hier à six heures du soir ?

—Mon Dieu! je l'ai entendu dire tout à l'heure chez la Hubert par le bûcheron Bridou, comme Lescot a pu l'entendre lui-même.

—C'est vrai, dit Lescot; mais à présent la mémoire me revient, monsieur le juge... Et voilà, ajouta-t-il en se tournant vers le maire de Rivecourt; le bon M. Stéphan, qui sait aussi bien que moi où j'étais hier soir à six heures.

—Il a raison, répliqua le maire. Le garde Lescot s'est présenté hier soir chez moi, vers cinq heures, pour me remettre un procès-verbal qu'il avait dressé contre un braconnier; et, comme j'étais absent, il m'a attendu très longtemps... Je puis affirmer qu'il était plus de sept heures quand il m'a quitté.

Cet alibi, constaté par l'autorité municipale, elle-même, coupait court à l'accusation portée contre Lescot; le juge, après avoir causé bas avec M. Stéphan, déclara qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre le garde.

Le tonnelier Hermann manifesta une vive irritation.

—Défiez-vous des manigances, monsieur le juge! s'écria-t-il; je ne comprends rien aux écrivasseries et aux affaires de chicane, moi... mais ce gredin ment... C'est lui qui a tué le pauvre père Martin, c'est lui... c'est lui!

—Ah ça! Hermann, pour être si affirmatif, vous l'avez donc vu ?

—Moi, non, si je l'avais vu, aurais-je enduré...

—Pourquoi pas vous, Hermann! reprit le juge; personne m'ignore que vous étiez en très mauvais termes avec votre beau-père... A votre tour, ré-

RESTAURANTS GRILLS - LOUNGE

Indian Lounge

LOUNGE INDIEN, Hôtel Bellevue, au cœur de St-Eustache. Décoration unique, atmosphère art indien. Musique continue avec Edgar Lechasseur, organiste et Henri Trudeau, chanteur de grande renommée. Fins de semaine: trio instrumental populaire, cuisine canadienne. Pas de frais minimum. Hôtel Bellevue, St-Eustache. Pour l'écoute: CKAC, samedi soir, 5h.45.

ST-HUBERT SPAGHETTI HOUSE à St-Hubert, P.Q. 10 minutes du pont Jacques-Cartier. Route No 1, Montréal-Chambly. L'équipe Angelo Abandonato-Tony di Groce vous offre toute une variété de mets italiens à leur meilleur. Cabines privées pour réunions intimes.

HOTEL DU BONNET, à St-Jérôme. deux pas de Montréal — Grill et dancing — Spectacle exceptionnel le mardi de chaque semaine — Danse tous les soirs, au son de l'orchestre de Léo Champigny — Cuisine excellente — Atmosphère incomparable.

pondez aux questions que je vais vous poser.

—Ah ça! Je suis donc accusé?

—Pas encore... Je cherche la vérité, et, vous allez m'aider à la découvrir.

Hermann, malgré son humeur rebelle, sentit qu'il devait faire contre fortune bon cœur, et prit une attitude respectueuse. Il dut donc reconnaître ses dissentiments avec son beau-père; mais il protesta que c'étaient là des affaires "entre-parents". Il rappela aussi qu'il ne possédait aucune arme à feu, et enfin, quand on lui posa la question capitale: "Où il était la veille au soir, à six heures," il répondit avec assurance :

—Chez la Hubert, comme elle et sa fille Thérèse l'ont déclaré tout à l'heure en présence de plus de trente personnes.

—Cela est-il bien vrai ?

—Encore une fois tous les gens de la veillée l'ont entendu... Et tenez, ce monsieur parisien pourra vous dire si je mens.

Ainsi interpellé, Léon Girard, qui s'était assis au coin du feu, écoutant avec distraction cet interrogatoire, se leva et répondit :

—La mère Hubert et sa fille ont en effet reconnu tout à l'heure, en ma présence, qu'Hermann se trouvait chez elles à l'heure où le crime paraît avoir été commis.

—Il suffit, on interrogera les deux femmes Hubert, dit le juge.

Et il se mit encore à parler bas au maire avec un visible désappointement.

(à suivre)

ICI QUEBEC...

(suite de la page 9)

moillou. Les chanteurs, comédiens et instrumentistes peuvent s'inscrire en signalant 2-8177 ou en écrivant à CHRC, Québec. Noël Moisan est l'animateur des Amateurs en revue.

— o o o —

Une émission de CKCV qui va définitivement susciter un vif intérêt chez les radiophiles de la Vieille Capitale, a pour titre **St-Georges et ses amateurs**. Ce nouveau programme est diffusé directement du cinéma Laurier, le lundi soir, à 9h.30. Les prix en argent sont nombreux et chaque gagnant a la chance de se voir offrir un alléchant contrat dans un des cabarets de Québec.

— o o o —

A la cantine, maintenant à CHRC, le mardi soir, à 9h.30, et présentée sous les auspices du Ministère de la Défense Nationale, par l'entremise du Service du Bien-être du Camp Valcartier, est une émission pleine d'entrain. A l'affiche: la cantinière **Pierrette Fortin**, le capitaine **Edwin Bélanger**, les musiciens du 22e, les comédiens **Jean Boileau** et **Guy Langis**, l'impayable maître de cérémonies **Yvon Goulet** et un artiste différent chaque semaine. Les textes sont d'**Henri Veilleux**, **Simone Bussière**, **Guy Langis**, **Albert Brie** et autres.

— o o o —

L'émission qui a changé d'heure le plus souvent à CKCV, c'est **La force du destin**, dont les textes sont de **Claude Duparc**. Le dernier changement devrait cependant caser définitivement **La force du destin** au mercredi soir, à 9h.30.

— o o o —

Une des dernières émissions à prendre, l'affiche de CHRC est **Vaudeville de CHRC**, présentée de la salle Durocher, à St-Sauveur, le lundi soir, de 8h.00 à 8h.45. Les plus grandes vedettes y seront entendues chaque lundi soir.

VU et ENTENDU...

(suite de la page 7)

La visite était organisée par Mme **Janine Tétrault**, vice-présidente de la DACH. Accompagnaient les artistes, le capitaine **Gilbert Forest**, directeur des relations extérieures de la DACH; **M. Maurice Côté**, secrétaire de ce groupement; le lieutenant **Jacques Renaud**; **Mme H.-A. Harel**; **Mlles Françaises Tétrault** et **Pauline Beauchemin**.

Après la distribution des cadeaux, cigarettes, etc., une réception a été offerte aux visiteurs. **M. François Préfontaine**, en charge des divertissements à l'hôpital de St-Hyacinthe, a remercié en termes très éloquents les artistes et organisateurs de cette splendide visite.

Des dons de toutes sortes sont sollicités du public qui pourra faire parvenir les cadeaux les plus variés, tels que paquets de cigarettes, lames de rasoir, lotions, friandises, chandails, à DACH, 6, avenue Renfrew, Westmount. Pour renseignements: **DExter 8072...**

— o o o —

A **Ciné-Club**, initiative de Mme **Réjane des Rameaux**, les chefs-d'oeuvre du cinéma français sont toujours agrémentés de commentaires par les personnalités transcendantes de notre monde artistique et même le public est invité à participer à la critique. A l'affiche, pour le reste de la première série: 27 novembre, **Mariage de mûr**, commenté par **Henri Poulin**; 4 décembre, **Allo Jeannine Geoffroi**, commenté par **Pierre Dagenais**; 11 décembre, **La femme du boulanger**, commenté par **Jean-Louis Gagnon**. On s'abonne aux séries du **Ciné-Club** à cinq dollars par personne ou huit dollars pour deux personnes, ce qui permet l'entrée à six représentations. Sans abonnement, le prix d'entrée est de un dollar pour chaque représentation. Prière d'adresser votre bon de poste à **Ciné-Club**, a/s **Réjane des Rameaux**, Poste CKAC Montréal.

POUR ETRE A LA PAGE... ON LIT

James ou La vie de château, par **Margharita Laski**. Une fantaisie satirique écrite par une jeune Anglaise dont le roman précédent, **L'amour et les nouveaux pauvres**, eut un succès notable.

L'enfant de la bohémienne, par **Rosammond Lehmann**, nouvelles traduites de l'anglais par **Jean Talva**.

Tout le charme de ce recueil de nouvelles réside dans l'étude à la fois très juste et très nuancée des réactions enfantines.

La ballade et la source, par **Rosammond Lehmann**, traduit de l'anglais par **Jean Talva**.

Aux yeux de **Rébecca**, sa petite confidente, de **Maisie**, sa petite-fille, de **Tilly**, la vieille bonne, **Mrs Jardine** apparaît comme l'héroïne romanesque d'une légende de haine, de vengeance et d'amour.

Les voies de l'orgueil, par **Robert Molloy**, roman traduit de l'anglais par **Jean Talva**.

Toute la poésie du sud dans un livre perçant et malicieux.

Les ambitions déçues, par **Alberto Moravia**, roman traduit de l'italien.

Ion le Roumain, par **Livin Rebreauc**, roman traduit du roumain avec une introduction par **Pierre Mesnard**.

Plus ça change, par **W. Somerset-Maugham**, traduit de l'anglais par **Maxime Ouvrard**.

L'intrigue de ce nouveau roman du grand écrivain se situe en Italie, au début de XIXe siècle.

Condottière sans scrupule, toujours prêt à trahir et à faire assassiner ceux qui menaçaient sa sécurité ou avaient cessé de lui être utiles, **César Borgia** venait de conquérir **Imola** par ses moyens habituels lorsque **Machiavel**, délégué par Sa Seigneurie de Florence, arriva près de lui.

Ce livre retrace, dans un rythme entraînant et passionnant, le séjour de **Machiavel** à **Imola**. Tout en s'appuyant sur des faits et des dates, **Somerset-Maugham** n'a rien abdiqué de ses dons de romancier. L'abondance de détails, l'évocation du milieu et la vérité historique ne ralentissent jamais l'action. Avec une rare habileté, l'auteur a su conserver leur relief à des personnages d'une grande envergure.

Dimanche, par **Ester Stahlberg**, roman finlandais, traduit par **Maurice de Coppet**.

Dans **Dimanche**, **Ester Stahlberg** dépeint un des sentiments les plus profonds de l'âme, le besoin pour l'être humain de se prolonger en d'autres existences. Si fort est cet instinct qu'il cherche et arrive à se satisfaire par l'adoption d'un enfant, comme le démontre l'auteur de cet émouvant récit. Les lecteurs français seront initiés par ce roman du "pays des mille lacs" aux manières de vivre du grand peuple finlandais.

La maison des cinq Vertus, par **Danièle Varé**, roman traduit de l'anglais par **Jean Muray**.

Pékin, ville cosmopolite, sert de toile de fond au roman de **Danièle Varé**. Les cinq vertus, domestiques chinoises, veillent sur **Kuniang**, petite fille italienne dont les seules relations consistent en une famille russe aux réactions primitives et passionnées. Roman attachant, nourrit d'exotisme.



GUYLAINE GUY

la charmante

"MISS RADIO-TELEVISION '50"

se fait coiffer régulièrement
à notre salon

parce que c'est uniquement là qu'elle trouve des artistes qui créent la coiffure seyant le mieux à son visage et rehaussant sa personnalité. Si vous êtes soucieuse de votre beauté faites-vous, vous aussi, coiffer au salon

Bernard's
BEAUTY SALON

1202 O. Ste-Catherine

Tél.: UN. 2941

Au-dessus du restaurant "AUX DELICES"

OLIVIER GUIMOND (Tizoune)

un des rois du rire

par HENRI POITRAS

En commençant cet article, on me permettra d'emprunter à Henri Bergson les quelques lignes suivantes, tirées de son livre: "Le Rire".

"Que signifie le rire? Qu'y a-t-il au fond du risible? Que trouverait-on de commun entre une grimace de pitre, un jeu de mots, un quiproquo de vaudeville, une scène de fine comédie? Les plus grands penseurs, depuis Aristote, se sont attaqués à ce petit problème, qui toujours se dérobe sous l'effort, glisse, s'échappe, se redresse, impertinent défi jeté à la spéculation philosophique. Le rire est quelque chose qui commence par un éclat pour se continuer par des roulements, ainsi que le tonnerre dans la montagne".

Maintes fois, j'ai entendu ces roulements décrits par Monsieur Bergson, de l'Académie Française. Très souvent aussi, j'ai éprouvé une détente merveilleuse en assistant à des spectacles ou en voyant des films comiques. C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai choisi le nom de "Théâtre du Rire" pour présenter ma compagnie au Monument National.

Le rire est nécessaire à l'être humain s'il ne veut pas devenir un hypochondriaque. Le rire est un cadeau du Ciel à l'Homme et, de toutes les créatures, il est le seul à le posséder. Recherchons donc les occasions de rire.

Parmi ceux qui distribuent le rire à profusion, il en est un que je qualifierai d'artiste en son genre, qui possède le sens du rire, qui en connaît la technique, car il est indéniable qu'elle existe au théâtre, et qui, pendant des années a amusé et amuse encore les foules, c'est Olivier Guimond.

Elevé dans un milieu anglophone, marié à une anglo-saxonne, on comprendra que Guimond n'ait pas les connaissances de Gratien Gélinas quant à la langue française.

A l'école, il apprit d'abord l'anglais et ses camarades de classe parlaient la langue du regretté Bernard Shaw. Cependant, s'il existe un vrai comique, c'est bien Olivier Guimond! Qu'importe s'il écorche parfois notre langue!

Comme je l'ai dit dans un article précédent, j'ai vu Guimond sur la scène alors que j'étais jeune homme et que je me balladais de théâtre en théâtre afin de satisfaire mes goûts pour les divers spectacles donnés dans la métropole. Il est mon aîné de quelques années.

Autrefois, Olivier Guimond arborait un gros nez rouge qui lui donnait l'aspect d'un clown de cirque. C'était la mode! Avec l'évolution du théâtre et de la comédie-burlesque, le faux appendice nasal disparut et son maquillage devint plus simple. Tout ce qu'il conserva, ce fut une ligne blanche qu'il traçait sous ses yeux afin de faire ressortir davantage l'éclat de ses pupilles. Aussi, ses expressions, sa mimique devenaient-elles plus accentuées. Et les spectateurs placés au fond de la salle ne pouvaient manquer de voir l'expression de ses yeux.

J'ai dit qu'il existe une technique pour provoquer le rire. Il en existe une autre pour propager ce rire pendant un moment et le grossir au point que les spectateurs d'un théâtre finissent par joindre les applaudissements à leur hilarité. Je n'essaierai pas de décrire ce qu'il faut faire pour cela, ce serait fastidieux pour nos lecteurs. Qu'il me suffise de dire qu'Olivier Guimond est passé dans ce genre et qu'il est un de ceux qui peuvent faire fuser un rire pendant un bon moment et le faire éclater tout à coup comme un coup de tonnerre.

En plus d'être un comique de premier ordre, Guimond est aussi un chanteur, un musicien et un danseur à claquettes. Il est également un mime incomparable. Il avait autrefois à son répertoire quelques pantamimes qu'il aurait pu présenter avec un succès dans n'importe quelle grande ville du monde. Je lui en ai vu exécuter quelques-unes avec un art consommé.

En terminant ces notes trop brèves au sujet d'Olivier Guimond, je dois dire qu'Effie Mack, sa femme, le seconde admirablement lorsqu'il présente ses différents numéros amusants.

Les Guimond ont un fils qui porte avec orgueil le prénom du père et qui, par vocation héréditaire, suit les traces de ses parents. Il a épousé une grande artiste dans son genre: Jeanne D'Arc Charlebois. Ses succès ne se comptent plus. Elle est venue se joindre aux Guimond pour former un quatuor remarquable dans notre monde théâtral.

(à suivre)

Montréal, 25 novembre 1950

Courts métrages

Vos "courts métrages" sont reçus à nos bureaux, 2577, de Beaujeu - TA. 0912.

PROSPER MUSIC BAR, disques, radios, accessoires électriques, instruments de musique. Spécialités: radio service et studio d'enregistrement. 3303 est, rue Ste-Catherine. Tél. AM. 5890.

Studio de musique LABELLE, cours de musique, danse et chant, orchestres pour toutes occasions. Cours gratuits durant location d'un instrument; jusqu'à un an de cours gratuits avec achat d'un instrument payable en douze mois. Tél. CH. 3550, 3550, FR. 1101.

CENTRE MUSICAL ENRG. Accessoires électriques, meubles, télévision, disques de toutes marques. Termes de paiements des plus faciles. 6750 Poulévard Monk, Ville-Emard. Téléphone: TRENmore 3985.

**DEVENEZ
TECHNICIEN
EN RADIO-TELEVISION**



POUR AVOIR UN MEILLEUR SALAIRE

TRAVAIL PRATIQUE A L'ECOLE ET PAR CORRESPONDANCE

AVEC DU MATERIEL TRES MODERNE

OUVERTURE DES COURS

- COURS DU JOUR le 1er mars 1951 — (durée 6 mois)
- COURS DU SOIR (maintenant) — (durée 10 mois)
- COURS DE TELEVISION sept. 1951 (durée 10 mois)
- COURS PAR CORRESPONDANCE — en tout temps.

La première leçon est gratuite

Pour recevoir notre prospectus en couleurs et la première leçon du cours, remplissez le coupon suivant. — Le cours est tout en français.

ETUDIEZ AVEC LA PLUS GRANDE ECOLE AU CANADA.



**INSTITUT
TECCART INC.**

3155, HOCHELAGA, Montréal
Tél. FA. 3095-96

- COURS DU JOUR
- COURS DU SOIR
- COURS PAR CORRESPONDANCE
- TELEVISION

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus \$0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.

Nom

Adresse



TÉLÉ-VOYAGE

par Jean-Guy Proulx

Courts métrages

Vos "courts métrages" sont reçus à nos bureaux, 2577, de Beaujeu - TA. 0912.

ECOLE DE DICTION

Jean et Jeannette Lajeunesse — Pour les jeunes de 3 à 8 ans — Cours de diction, chansonnette, bonne manière, bon langage, etc. — Pour les autres, de 8 à 100 ans, phonétique, art oratoire, articulation, stylistique, préparation à la radio. — Cours d'ensemble et privés. — Renseignements: P.A. 3884.

RELIURE

Vianney Bélanger, 2601 de Beaujeu, Montréal, CR. 1958. Collections de Radio '50 reliées pour \$1.50 seulement — Vos revues préférées reliées de façon propre et durable — Prix modiques.

MISS RADIO-TELEVISION

invitée au bal de la Légion

Le 16 décembre prochain, le tout Montréal aura l'occasion de se joindre aux amis de la Légion Canadienne, au Fusiliers Mont-Royal, afin de célébrer avec l'éclat qu'il faut, l'accession au titre de Miss Radio-Télévision '50 de Mlle Guilaine Guy, déjà Miss CKAC.



GUILAINE GUY

L'orchestre de danse d'Elmer Rivard sera au grand complet pour la circonstance. Plusieurs vedettes de nos ondes participeront au gala artistique, qui compte déjà sur la présence du trio Johnny Marrazza.

Les nombreux amis de la jeune chanteuse récemment élue aux plus grands honneurs voudront ainsi lui souhaiter bon voyage. Miss Radio-Télévision '50 se rendra en effet, quelques jours plus tard, subir un essai à la télévision américaine, répondant ainsi à l'invite du réseau Columbia.

Pour réservations de billets, signalez immédiatement TA. 0912. Livraison à domicile pour quatre billets et plus.

PROBLEMES ECONOMIQUES DE LA TELEVISION

Aucun amateur ne saurait demeurer étranger aux problèmes techniques, financiers ou économiques, de la télévision. Aussi, le traité de monsieur Cordonnier, Ingénieur de l'École supérieure d'Electricité, sur **Les Problèmes économiques de la Télévision française** (2), est tout désigné pour éclairer l'intéressé sur les possibilités commerciales et sur les perspectives financières de la télévision en France. De plus, ce livre mérite une considération particulière, car, actuellement, il est à peu près le seul à discuter autre chose que les servitudes techniques de la télévision.

Après avoir aborder les différents problèmes touchant la télévision générale: "La structure d'un réseau de télévision doit être économiquement saine" et "l'analyse des servitudes d'un réseau de télévision. Influence du choix du standard sur la clientèle réceptrice", monsieur Cordonnier examine le marché potentiel des téléviseurs en France, à l'aide de la réalisation éventuelle du projet de réseau présenté à la Commission plénière du Plan Monnet. Ce projet de réseau prévoit huit centres d'émissions principaux et trente-cinq centres d'émissions secondaires; dont quatorze seulement seraient installés au cours des cinq premières années, représentant la pre-

mière partie du programme. Le choix des centres principaux, établi d'après les plus fortes densités de population, s'est fixé sur Paris, Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Strasbourg et Nice.

La seconde partie du programme du Plan Monnet prévoit l'installation de stations de relais secondaires, et la mise en onde, à l'aide d'une antenne principale, et d'une antenne à plus faible rayon, de deux émissions nationale et internationale, simultanées.

Une installation progressive d'antennes émettrices dans toute la France, procurerait à l'Etat des revenus sensiblement élevés. Au contraire, "en différant trop longtemps l'application d'un progrès qui répond à une évolution générale", explique monsieur Cordonnier, "la France perdrait sa place dans un domaine où ses recherches devraient lui permettre de s'illustrer brillamment".

Optimiste quant à la création d'une chaîne européenne de télévision, l'auteur, en accord sur ce point avec l'Angleterre, nous assure que la télévision en couleurs ne conviendra pas aux capacités économiques de l'Europe, avant une quinzaine d'années.

Paris, octobre 50.

- (1) Notes recueillies dans le Guide de Paris, édition Michelin.
- (2) Paris — Dunod — 1950.

Spécial du 50e anniversaire



R.C.A. VICTOR



RCA Victor célèbre son 50ième anniversaire en offrant la plus importante valeur de son histoire en agrément au foyer! Voici le Système 3-Vitesses RCA Victor Simplifié qui joue

merveilleusement les disques de toutes les vitesses, tous automatiquement. Voici un puissant radio à ondes longues — la célèbre sonorité "Gosier d'or" — un attrayant meuble en plaqués noyer — tous les plus importants perfectionnements de l'histoire RCA Victor en agrément au foyer! Aussi disponible en caajou ou bois pâle, à léger supplément.

SEULEMENT

189.50

grand choix de radiophonographes

de 59.95 à 1,095.00

Quelques réfrigérateurs disponibles

L'Aménagement du Nord 

11146 Blvd St-Vital

VE. 0131-1106

Nous écoutons avec plaisir **Erroll Malouin** dans ses fonctions d'animateur à l'émission "Auto-Tram" à CKAC... Il y excelle.

Lorsqu'**Yvette Thuot** et **Monique Leyrac** se sont embarquées à New-York, à bord du "Liberté", elles laissaient sur le quai une **Denise Proulx** presque en larmes, tant elle aurait voulu, elle aussi, faire partie du beau voyage... Hélas, Denise a dû se contenter d'une brève visite du navire avant de reprendre le chemin de Montréal... Patience Denise, patience...

"La chanson 57" est une émission très agréable. **Juliette Joyal** fait de remarquables progrès... et quelle belle diction. Sous ce rapport, **Jean Paquin** est moins bien partagé... Dommage, il a une voix superbe.

S'il est vrai que **Guy Bélanger** et **Pierre Roche** travaillent maintenant en collaboration, nous pouvons espérer entendre sous peu de jolies chansons canadiennes.

A propos de jolies chansons nous nous en voudrions de passer sous silence celle écrite spécialement pour le second épisode de "L'Épervier" (CKVL) par **Germaine Janelle**. Elle était très réussie et mériterait d'être éditée.

Gaston Dauriac, dont l'expérience en fait une autorité en la matière, déclarait récemment que l'accent belge, ou plus exactement l'accent bruxellois, est le plus difficile à imiter... C'est fatal, dit-il, au bout de quelques minutes, on s'aperçoit qu'on parle marseillais.

Quand l'"Ile de France" a quitté New York à la fin d'octobre, il emmenait vers la France, en même temps que monsieur et madame **Yoland Guérard** et leur fils, madame **Odette Oligny**, de nouveau en route pour Troyes.

Scaramouche a rencontré à Radio-Canada une **Andrée Basilières** plus "femme fatale" que jamais... **Andrée** arborait une superbe robe noire avec chapeau assorti, achetés à Miami, un splendide manteau en velours rouge venant tout droit de New York et qui fait loucher toutes les petites amies, de très originales boucles d'oreilles, souvenir de son séjour au Venezuela, et un mignon fume-cigarette en ambre véritable importé de France... Notre "glamour-girl" nationale, laquelle, entre parenthèses, se défend d'être au naturel ce qu'elle est dans ses rôles, m'a affirmé que, en dépit de cet ensemble d'"importations", elle-même était cent pour cent "made in Canada".

Quand **Lise Roy** et **Yanina Gascon** se rencontrent, le sujet de conversation le plus fréquent est... devinez... les finesses et progrès de leurs bébés. Au moment où nous écrivons ces lignes, le fils de **Yanina**, qui a sept mois, a déjà quatre dents, au grand désespoir de **Lise**, dont la fille — arriérée nous dit-elle — n'en a aucun.

ne... Par contre, **Dominique**, qui n'a d'ailleurs que cinq mois, adore danser devant la glace et fait de petites colères si on l'en empêche... Si jeune et déjà comédienne... Voilà bien une vocation précoce ou je ne m'y connais pas.

Lise travaille actuellement sa voix avec **Nelly Mathot**, laquelle lui a découvert un très bel organe de mezzo... Entendrons-nous bientôt **Lise** dans un répertoire de morceaux "à voix"...?

La nouvelle teinte "blond cendré" des cheveux de **Marjolaine Hébert** est très douce au teint de notre mignonne ingénue. **Marjolaine**, pour des raisons que nous ignorons, promène actuellement avec elle un gros volume sur l'art du massage. Les illustrations, très bien faites d'ailleurs, intéressent beaucoup la gent masculine qui fréquente les studios... **Bruno Paradis**, pour sa part, les a soigneusement examinées...

Albert Duquesne, qui admet avec sérénité qu'il touchera bientôt la soixantaine, a reçu de **Marjolaine** quelques conseils sur l'art de faire disparaître le double menton. Le porte-parole "Molson" s'est prêté avec sa bonne grâce coutumière à l'amusante démonstration.

J'avais récemment, le plaisir de déjeuner avec **Fernand Robidoux** et **Marcel L'Archevêque** au restaurant français LA TOUR EIFFEL, rue Stanley, depuis quelques mois devenu le meilleur restaurant français de Montréal. Sous une nouvelle administration et dirigé personnellement par **M. Paul Péladeau**, ce restaurant groupe à son

service les noms suivants qui sont synonymes de "qualité et élégance". chef des cuisines: **Abel**, qui a fait sa réputation au Trianon Palace (Versailles), au Miramar (Cannes et Biarritz) et au Royal Monceau (Paris); chef garde-manger: **Clément**, bien connu à Marseille, Nice et sur toute la Riviera française; maître d'hôtel: **Arnold**, autrefois de l'Hôtel Ritz Carlton à Montréal; capitaine du bar: **Louis**, jadis du Domaine de L'Estérel.

L'apéritif frais, les hors d'oeuvre succulents, le potage, les viandes délicieusement tendres, le dessert savoureux, le service bien fait, l'ambiance parisienne agréable, tout a contribué à rendre notre court séjour à la Tour Eiffel un événement que nous voudrions renouveler bientôt. Avis aux fins gourmets!

PETITE POSTE... (suite)

que étant "Les amoureux du dimanche". Les choses étant mises au point, nous tâcherons quand même de vous donner prochainement un succès de **Georges Guétary**. Sans rancune, mademoiselle.

1) — Nous aimerions beaucoup à posséder une photo des "Soeurs Etienne". Pourriez-vous nous en envoyer une ou bien la publier?

2) — Possédez-vous leur adresse...?

3) — Toutes nos félicitations à **Lucille Dumont**, elle a la voix reposante.

Lise et Berthe.

1) — Nous avons publié une photo des **Soeurs Etienne** lorsque ces artistes sont venues à Montréal. Je regrette de ne pas en avoir à vous envoyer.

2) — Non, malheureusement...

3) — Je transmets le message avec plaisir, espérant que **Lucille** lit le courrier.

Philippe Robert



Mmes **Jeanne Maubourg**

et

Jeanne Quintal

MM. **Georges Landreau**

et

J.-R. Tremblay

Pour leur remarquable travail dans l'intrigue en cours dans "Métropole" (CBF), et plus spécialement lors de l'émission du 31 octobre.

Une erreur s'est glissée dans notre dernier **Honneur au Mérite**. Nos lecteurs auront sans doute compris qu'il eut fallu lire **Gaston Dauriac**, et non **Paul Berval**, dans "La femme de ta jeunesse".

MAGAZINE BUREAU

8917, Basile-Routhier,

Montréal.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$3.50 pour abonnement d'un an, à compter du prochain numéro de Radio '50.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Comté

Province

ANTENNES de Province



A l'émission VIVE LA GAÏTÉ, l'animateur Normand soumet à l'épreuve deux concurrents dociles



Délaissant les micros métropolitains, Claude Kochon se réclame de nouveau, et à très hauts cris, de CKSO et de Radio '50.

CHRL — Roberval

Notre excellent copain Paul Ouellet s'est envolé sous d'autres cieux. Ce samedi soir, en présence de tout le personnel réuni, l'ami Paul nous a fait ses adieux. Adieux teintés de réjouissances, il est vrai, car nous ne pouvons que nous réjouir de la chance qui lui sourit à Montréal. C'est notre tout jeune annonceur des heures de vacances, le dynamique Gaston de Laboissière,

qui le remplace temporairement. En effet, Gaston doit retourner aux études très bientôt. Au prochain venu parmi nous, le meilleur accueil est d'ores et déjà réservé.

Vive la gaieté obtient toujours un franc succès. C'est une émission de franc-rire au cours de laquelle on entend un orchestre de folklore, Thérèse et Benoît, accompagnés par Mme Bolduc. Normand, notre joyeux animateur, y sert l'humeur avec on ne peut plus d'aplomb.

Notre gent féminine n'a pas à se tourner les pouces, de ce temps-ci, car la révision de la discothèque n'est pas terminée, loin de là. Heureusement que Thérèse et Jeanne accusent du renfort. En effet, Simone, la secrétaire du patron, est venue récemment leur prêter main-forte.

A la prochaine,

Jeanne de Cayen.

PALMARES '51

Section "ANTENNES DE PROVINCE"

Bulletin de vote de

(Écrire très lisiblement votre nom, prénom et adresse complète)

1—Quelles sont vos vedettes préférées?

a) 3 hommes

b) 3 femmes

2—Quelles sont vos trois émissions préférées?

(A expédier à Radio '50, service du Palmars '51, 2577 rue de Beaujeu, Montréal.)

— 0 0 0 —

MOMENT MUSICAL. C'est la demi-heure d'élégante musique entendue le soir, à 10h.00 (9h. 30, jeudi soir) sur les ondes de CKAC. A l'heure où les âmes se retrouvent, il fait bon oublier les fatigues d'une journée de travail et bercer ses rêves en écoutant dans le calme du foyer une musique douce et accueillante. Un concours est ouvert aux auditeurs. Chaque dimanche, une bourse de \$100. est remise et les lettres reçues participent pour une maison de quatre pièces, pouvant être construite n'importe où dans la province.

— 0 0 0 —



Montréal, 25 novembre 1950

Les meilleures blagues de la quinzaine

Lamothe — Es-tu venu à Montréal en auto?

Berval: — Non. Imaginez-vous qu'au garage, ils ont trouvé un petit trouble de moteur.

Lamothe: — Un trouble de moteur?

Berval: — Oui. Le moteur, ils ne le trouvaient plus.

(Willie Lamothe-Paul Berval, FAR WEST, CKAC, mercredi soir, 9h.00)

Clovis: — Quand les autos ont sortis, mon oncle Cléophas s'en est acheminé une... puis, ce soir-là, il sortait pour la première fois...

Berval: — ...la première fois qu'il sortait le soir?

Clovis: — En machine, oui.

Berval: — Ah bon!

Clovis: — Ça fait que mon oncle s'en venait dans le chemin et puis, tout d'un coup, il aperçoit deux lumières qui fonçaient à sa rencontre...

Lamothe: — ...un autre "char"?

Clovis: — Oui. Seulement, mon oncle était pas habitué. Il a pensé que c'était deux bicyclettes... et puis il a essayé de passer entre les deux.

(FAR WEST, CKAC, merc. soir 9h.00)

Berval: — Il y a plusieurs légendes

qui se rattachent à ces montagnes.

Clovis: — Vrai?

Berval: — Oui. Celle des deux amoureux qui sont montés sur une montagne... on ne les a jamais revus.

Clovis: — Ils sont disparus?

Berval: — Non. Ils sont descendus par l'autre côté.

(FAR WEST, CKAC, merc. soir 9h.00)



Rita Germain et Willie Lamothe, entendus à l'émission AU FAR WEST

Berval: — D'après ce que je vois, la vie est belle, au far-west.

Lamothe: — C'est pas toujours comme ça...

Berval: — Ah non... les chansons d'amour... et la guitare...

Lamothe: — C'est pas ça. Le matin, on va mener nos troupeaux dans la prairie... faut retrouver les bêtes qui se perdent... on se bat contre les sauvages... on se défend contre les voleurs de chevaux... Je te mens pas quand on arrive le soir, on ne tient plus debout.

Berval: — Y'a longtemps que vous faites ce métier-là?

Lamothe: — Je commence demain matin.

(FAR WEST, CKAC, merc. soir 9h.00)

Institutrice: — M n pêt... puis-que le futur indique une action dans un temps à venir, qu'il serait le futur de "dormir"?

Elève: — Ronfer, mademoiselle. (Mario Verdor — C'est arrivé comme ça — CKAC, 9h.05-9h.10 a.m.)

— Comment s'appelle celui qui tue l'époux (l's poux) de sa soeur?

— Un insecticide monsieur. (Le petit bal — CHRC — Jeudi soir, 9h.00-9h.30)

l'émission du **Banquier Ogilvie**, entendue chaque matin, à 10h.45. Notre chef annonceur se fait alors banquier et distribue des dollars à qui en veut, selon les règles de l'émission.

Paul Bouchard s'est vu confier la direction duquel les jeunes de cinquième ou sixième année et plus viennent eux-mêmes s'acquitter de la tâche de réalisateur. Ils préparent eux-mêmes les textes et mènent l'émission sous la surveillance de notre camarade **Paul Bouchard**, qui s'en tire très bien.

Pierre Montard a reçu pour mission d'écrire le billet du matin au courrier de 10h.15 et de préparer les textes pour le **Rendez-vous musical** et son sens juste de l'observation, doublé d'un excellent poétique, lui permet des textes qui rehaussent d'autant la belle musique entendue à cette émission quotidienne.

Henry Forrest, spécialiste des textes commerciaux, réussit cependant très bien avec sa **Ronde enfantine**, du samedi matin, à 11h.00. D'une durée de 30 minutes en studio, elle en est maintenant à 45 minutes et il semble que, sous peu, majorée d'un autre quart d'heure, elle originera d'un théâtre de Jonquières, où tous les enfants du pays seront convoqués.

Notre courriériste elle-même emboîte le pas et **Rose-Alma Asselin** présente une fois la semaine un interview mettant en vedette un employé du poste. Tout le monde y passera, chacun son tour et c'est ainsi que les auditeurs de CKRS pourront faire connaissance avec les artisans de leurs plus belles heures d'oubli.

Messieurs les annonceurs de CKRS, la route vous est ouverte. Travaillez

ferme et le succès vous attend. Bonne chance et ne vous découragez pas...
Ray. M.

ICI MONTREAL... (suite)

Si la radio canadienne a évolué, il semble bien que ce soit souvent plus comme entreprise commerciale que dans un domaine d'expression qui lui soit propre. En effet, depuis de nombreuses années on se sert de la radio pour apporter aux auditeurs des manifestations publiques, des exercices d'éducation, des cliniques sociales, des auditions de grandes oeuvres ou de petits sketches, dont la tradition veut qu'ils deviennent romans-fleuves et servent à soutenir les annonces des entreprises qui les commanditent. Tout cela est un travail honnête, fait avec beaucoup de préparation, dans le but d'éduquer, de distraire et de plaire, sainement et constamment. D'ailleurs, sans cette entreprise commerciale la radio canadienne n'aurait que très difficilement survécu.

Mais la radio, en devenant le haut-parleur de la vie quotidienne et de ses manifestations, a cherché à conserver pour le mieux traduire, le réalisme journalistique. Ses progrès techniques sont considérables. Les réseaux s'allongent, se multiplient, l'émission devient étonnamment claire, la statique est à peu près effacée, la fréquence modulée a donné à l'audition des qualités extraordinaires et voilà maintenant que la télévision ajoute au son l'image de l'action. Cependant, il semble que la

radio soit demeuré statique dans les moyens d'expression. Une grande facilité a étouffé l'invention et on définit mal, encore aujourd'hui, trente ans après la découverte de la radio, le caractère de cette invention.

Radio-Canada, soucieuse de donner à ses auditeurs un service radiophonique de belle tenue, vient de décider la création d'un laboratoire expérimental qui sera entendu tous les dimanches soirs, de 9h.30 à 10h.00 et qui sera connu sous le titre de **Nouveautés dramatiques**.

Avec **Une leçon d'économie**, série d'émissions réalisées en collaboration avec le Gouvernement canadien, CHLP a fourni à **Roland Giguère** l'occasion de nous présenter des bijoux du genre... des sketches présentés d'une façon vivante et des leçons d'économie qui ne soient pas tirées par les cheveux. Voilà qui mérite d'être signalé. A propos, pourquoi n'utilise-t-on pas plus souvent **Marcel Maréchal** comme interprète dramatique? Messieurs les réalisateurs...

Studio d'art, après quelques semaines sur les ondes de CHLP, se révèle déjà un succès complet. Les animateurs **Paul Leduc** et **Jacques Bertrand**, confèrent à cette émission une tenue digne de la musique qui s'y joue. Le témoignage d'appréciation venu de hauts lieux est venu apporter aux initiateurs de **Studio d'art** le soutien moral qu'ils méritaient. Félicitations également à **Jean Goulet** qui, depuis quelque temps prête sa voix à la lecture des nouvelles.



Jacques Labrecque

Vedette canadienne du disque London, aux grandes affiches music-hall, radio et télévision d'Europe, actuellement premier rôle masculin de la revue parisienne Folies Bergères au London Hippodrome.